



CHOIX
DES
PIERRES GRAVÉES
DU
CABINET IMPÉRIAL
DES ANTIQUES

REPRÉSENTÉES EN XL. PLANCHES

DÉCRITES ET EXPLIQUÉES

PAR M. L'ABBÉ ECKHEL

DIRECTEUR DE CE CABINET ET PROFESSEUR
DES ANTIQUITÉS EN L'UNIVERSITÉ
DE VIENNE.

A VIENNE EN AUTRICHE
DE L'IMPRIMERIE DE JOSEPH NOBLE DE KURZBEK,
LIBRAIRE-IMPRIMEUR DE LA COUR.
MDCCLXXXVIII.

AVANT - PROPOS.

En publiant ce choix des pierres gravées antiques du Cabinet Impérial, j'efpère exciter parmi les amateurs étrangers la même fenfation agréable que l'on éprouve à l'annonce d'une découverte intérefsante. Ce n'eft pas que la collection, dont ces pièces font partie, doive être regardée comme nouvellement formée, mais parce que, renfermée autrefois dans ce que l'on nomme le Tréfor Impérial, où l'accès n'étoit pas si libre que l'auroient fouhaité les connoifseurs, elle y étoit, pour ainsi dire, enfevelie. De-là il eft arrivé que les Savans en ont à peine fait mention dans leurs ouvrages; car, à l'exception d'un petit nombre de pièces, tout le refte leur étoit prefqu' entièrement inconnu. (1)

Il n'eft guère pofsible d'indiquer l'origine et de donner l'hiftoire fuivie de cette riche collection. Elle s'eft apparemment accrue, comme il arrive fouvent, fans defsein formé, par l'acquisition fortuite et fuccefsive de plusieurs pièces ifolées, dont la réunion a compofé infensiblement un Cabinet digne du Prince auquel il appartient. On ignore donc fous quel règne chacune de ces pierres a été acquife, et on fait feulement que la plus fuperbe et la plus précieufe de toutes, celle que nous avons mife à la tête de ce recueil, eft due à l'Empereur Rodolphe II. comme nous le rapporterons dans la defcription de cette même pierre. Si l'on peut préfumer que plusieurs autres, et

(1) Parmi les connoifseurs qui en ont donné quelque notice, il fuffira de nommer Mariette, qui lors de fon féjour à Vienne fous le règne de Charles VI. ayant examiné le Tréfor Impérial à loifir, avoue y avoir admiré un grand nombre de très belles pierres gravées, (*Traité de pierres gravées p. 353.*) et le favant Apoftolo Zeno, poëte Impérial fous le même règne, très-verfé dans la connoifsance de l'antique, qui, en parlant du Tréfor Impérial, s'exprime ainfi: *V'e n'è un armaro intero di Cammei, alcuni de' quali fono di fmifurata grandezza et di eccellenti antichi maeftri. A confiderar bene fol quefto, ci vorrebbono mefi interi, non che una mezza giornata.* (*Lettere T. II. p. 329.*)

même les plus beaux Camées de cette collection, font également dûs au goût connu de ce Prince pour les beaux-arts, ce n'eſt qu'une simple conjecture deſtituée de toute preuve. Comme c'étoit à Prague que cet Empereur avoit fixé ſa réſidence ordinaire, on eût peut-être trouvé des renſeignemens ſur ces achats dans les archives de cette ville, s'ils n'euſsent été diſperſés avec une partie des effets des Rois de Bohême pendant les guerres civiles et étrangères dont ce pays a été enſuite le théâtre. On ignore auſsi les noms des graveurs d'un nombre considérable de pierres, gravées depuis la renaiſsance des arts, que le Cabinet Impérial renferme, et dont quelques-unes ſont d'un travail exquis. Les anciens Gardes du Tréſor, dont on n'exigeoit qu'une fidélité à toute épreuve, manquoient ſans doute de connoiſsances en cette partie, et ne ſe ſentoient point cette vive paſsion pour les beaux-arts qui les auroit engagé à consigner dans les regiſtres la mémoire de ce qui pouvoit intéreſser la poſtérité. Ce ne fut que ſous le règne de MARIE THÉRÈSE qu'on retira enfin de ce commun dépôt les pièces relatives aux ſciences et aux arts, et qu'on les rangea dans les Cabinets reſpectifs qui alors ſe trouvoient déjà établis, et qui aujourd'hui par le nombre, la rareté, et le choix des pièces ſont devenus un objet de curiosité propre à attirer en cette capitale les connoiſseurs et les amateurs étrangers. En conſéquence de cet arrangement, toutes les pierres gravées furent auſsi tranſportées, il y a dix ans, dans le Cabinet des Antiques non-ſeulement afin que l'accès en fût moins difficile à ceux qui cherchent à s'inſtruire en cette partie, mais encore afin que, formant dès-lors une collection particulière, on pût auſsi ſonger à l'augmenter et à l'enrichir judicieuſement.

Quant aux accroiſsemens que cette collection a pris depuis qu'elle eſt confiée à ma garde, je puis les indiquer avec d'autant plus de ſatisfaction que c'eſt en même temps rendre un juſte hommage à la protection que S. M. L'EMPEREUR accorde aux beaux-arts. A mes inſtances il m'ordonna de

choiſir dans la nombreuſe collection de pierres gravées qui faiſoient partie de l'héritage de feu S. A. R. Mgr. le Duc Charles de Lorraine, toutes les pièces qui pourroient ſervir à enrichir et à orner le Cabinet de Vienne. Parmi celles que j'ai choiſies, trois m'ont paru mériter d'être publiées, ſuivant les principes que j'ai adoptés ſur cela, et que j'expoſerai dans la ſuite: ce ſont celles qu'offrent les planches XVII. XXI. et XXXIX. Par un autre ordre de S. M. on a tranſporté à Vienne les pierres gravées, conſervées depuis plus d'un siècle dans le château Royal d'Ambras en Tyrol, où elles avoient été raſſemblées par les ſoins des Archiducs d'Autriche. Mais de toutes ces pièces, au nombre d'environ deux mille, il en eſt à peine quelques-unes dignes des regards des connoiſſeurs; d'où l'on peut juger combien la haute opinion du prix de cette collection étoit peu fondée. Une ſeule de ces pièces m'a paru convenir à mon plan: c'eſt la tête d'Agrippine qui ſe voit à la planche VI.

On avoit déjà autrefois projettée et même commencée la publication de l'ancienne collection Impériale des pierres gravées. " L'Empereur Charles VI. ,, dit Mariette (2) vouloit faire graver toutes ſes Antiques. Le Sieur Daniel-,, Antoine Bertoli, d'Udine, ſon deſſinateur en titre, et mon ami, mort de-,, puis peu d'années, fut chargé dès 1724. de les deſſiner. Il devoit auſſi pré-,, ſider à la gravure des planches; mais il eſt arrivé de cette entrepriſe, ,, comme de la plupart de celles de la même eſpèce que les Princes forment; ,, elle a été commencée, et preſqu'auſſi-tôt abandonnée. J'ai vu ſeulement une ,, des planches qui devoit faire partie de ce recueil, et M. Bertoli m'a aſſu-,, ré que c'étoit l'unique qui avoit été gravée. Elle l'a été par le Sieur Se-,, delmayer, graveur qui a du talent, et qui deſſine même aſſez juſte. ,, Cette eſtampe me fait regretter davantage la ſuite. Elle donne la repréſen-,, tation d'un extrêmement beau Camée etc. (3)

(2) *Traité p. 354.*
(3) La pierre dont parle ici Mariette, eſt celle de notre planche II. Après bien des recherches, j'ai eu le bonheur de trouver

AVANT-PROPOS.

Beaucoup de perfonnes, aux desirs defquelles je ne devois pas me refufer, m'ayant prefsé d'exécuter ce qui fut alors interrompu, j'ai cependant tardé long-temps à m'y réfoudre. Ce n'étoit pas certainement le travail qu'exige la defcription, auquel je voulois me fouftraire, mais je prévoyois les difficultés et les défagrémens qui fe préfenteroient du côté des artiftes. Il s'agifsoit de chercher avant tout un defsinateur qui copiât fidèlement le ftyle ancien dans toutes fes parties, talent afsez rare en ce pays, où l'exercice n'en eft pas fréquent. Je devois craindre furtout que, plus mon defsinateur feroit fupérieur dans fon art, moins il voulût s'afsujettir à cette exactitude ennuyeufe et fervile que j'étois bien déterminé d'exiger. S'il n'eft toujours en garde contre fa propre manière, me difois-je, s'il ne peut résifter à la démangeaifon d'embellir, s'il prétend corriger ce qui eft défectueux ou lui paroit tel, la vérité étant trahie, mon but principal eft manqué, et la plus belle pierre, dépouillée de fon caractère antique, rifque d'être entièrement traveftie en production moderne. Enfin quand j'aurois trouvé un defsinateur non moins habile que fidèle, il me reftoit à chercher un bon graveur qui pût et voulût fuivre les defseins avec la même fcrupuleufe exactitude.

Ces fcrupules ont été enfin vaincus en réfléchifsant, que je me trouvois en quelque forte en devoir de ne pas laifser plus long-temps le public dans l'ignorance fur ce que le Cabinet Impérial des pierres gravées contient à peu-près de plus précieux; et ce qui acheva de me tranquillifer fur la réufsite des gravures, ce fut la perfuasion que, quelques foins que je me donnafse à l'égard du choix et du travail des artiftes, je ne parviendrois pourtant pas à contenter tous ceux qui font cenfés juges compétens dans cette partie, ou qui prétendent l'être. La grande réputation de Bernard Picart

fembloit

l'eftampe, dont il s'agit. En la comparant avec l'original, j'ai reconnu que les portraits d'Augufte et de Livie font manqués, et que dans les détails il y a même de fauffes dimenfions. Cela ne fait pas beaucoup regretter la fuite de cette entreprife.

ſembloit devoir aſsurer les éloges donnés aux gravures de l'ouvrage du Baron de Stoſch, et cependant avec quelle rigueur n'ont elles pas été cenſurées par M. de Gravelle, (4) par Mariette, (5) et par d'autres? Les eſtampes de M. de Gravelle, que Mariette ne peut aſsez louer, (6) ſont déſapprouvées par les Auteurs de la deſcription des pierres gravées du Cabinet du Duc d'Orléans, et, à dire vrai, avec fondement. (7) Les mêmes auteurs reprochent aux gravures de l'ouvrage de Mariette, deſsinées par le célèbre Bouchardon, que ſon ſtyle et ſa manière y dominent trop pour qu'elles aient été copiées avec une exactitude ſcrupuleuſe. (8) Mariette avoit fait le même reproche à Pierre-Paul Rubens à l'occasion de ſes deſseins des pierres gravées, (9) et à Pierre-Sante Bartoli, (10) quoique ce dernier eût acquis une grande célébrité dans l'art de copier les monumens anciens. Je n'entreprendrai point de juger à cet égard du mérite des ouvrages qui ont précédé le mien, ni de prononcer ſur les opinions contradictoires que je viens d'expoſer. En général, il n'eſt preſque pas poſsible, dans ce qui ne dépend en grande partie que du goût, de réunir les ſuffrages, je ne dis pas de tous les amateurs, mais des connoiſseurs mêmes; moins encore, quand ils ſont d'un avis contraire, de les convaincre par des raiſons évidentes et inconteſtables, et, pour ainsi dire, par des démonſtrations mathématiques. Je reviens à mes gravures, et ce que je dois en dire ici, c'eſt que je me ſuis donné tous les ſoins qui ont dépendu de moi, à ce qu'elles repréſentaſsent les originaux avec la plus grande fidélité. Pour y parvenir j'ai trouvé de grands ſecours dans les talens et la bonne volonté du deſsinateur que j'ai employé, et je ne puis aſsez louer ſoit ſon intelligence dans les règles de l'art ancien, ſoit ſa fidélité dans l'expreſsion du caractère et du ſtyle, ſoit ſa patience à copier juſqu'aux plus petits défauts. Au jugement de tous les connoiſseurs que j'ai conſultés, j'aurois pu m'applaudir

(4) *Dans la préface de ſon recueil p. VII.*
(5) *Traité p. 332.*
(6) *Ibid. p. 335.*
(7) *Dans l'Avant-propos du Tome. I.*
(8) *Ibid.*
(9) *Traité p. 300.*
(10) *Ibid. p. 377.*

du fuccès le plus complet, si les graveurs eufsent apporté la même exactitude à fuivre les defseins de cet artifte eftimable. A l'égard du mérite de leur burin, il eft inutile que j'en parle, les eftampes étant fous les yeux du lecteur. Comme il a fallu non-feulement réunir le travail de plusieurs graveurs, pour que la publication de cet ouvrage ne fût pas différée de plusieurs années, mais aufsi laifser employer à chacun la manière à laquelle il s'eft habitué, de crainte qu'en fuivant une autre il ne vînt à tout gâter, il en eft réfulté une diversité de gravures dont le mérite eft inégal. Toutefois la fidélité, mon objet principal, ayant été gardée à force d'une rigueur conftante à l'exiger, je puis afsurer que le caractère des originaux eft toujours afsez reconnoifsable même dans les eftampes gravées par un artifte moins habile, comme dans celles où un autre plus habile a négligé de mettre en oeuvre toutes les finefses de l'art qu'il auroit pu y faire entrer.

Si je ne publie pas toutes les pierres gravées antiques du Cabinet Impérial, comme on a vu que c'étoit le projet fous Charles VI. mais feulement un petit choix de ce que j'y ai trouvé de plus digne d'être communiqué au public, j'efpère que le plus grand nombre de connoifseurs, loin d'en être mécontent, m'en faura gré. Indépendamment de la grande dépenfe que cela auroit caufé au libraire, le prix très-considérable d'un recueil aufsi volumineux en auroit trop reftraint l'acquisition et par conféquent le débit. D'ailleurs, des figures de Divinités, des têtes d'Empereurs, des allégories et des fymboles déjà, si j'ofe m'exprimer ainsi, tant de fois réchauffés, à quoi font-elles bonnes, si ce n'eft à ennuyer à grands fraix tout connoifseur ou amateur judicieux? Je ne crois pas non plus qu'il foit à propos de publier indiftinctement et fans choix chaque pierre gravée, par le feul motif que le fujet en étoit inconnu auparavant. Tous les connoifseurs conviendront, que dans aucune clafse des monumens antiques l'on ne rencontre tant de figures mal defsinées et plus mal exécutées, tant de futilités et de compositions pi-

toyables que fur les pierres gravées, fans parler des indécences les plus révoltantes. En grofsifsant les recueils par l'amas peu judicieux de pièces de cette forte, comme on l'a fait afsez fouvent, il étoit fans doute fort aifé, de publier des pierres gravées par milliers. Parmi celles même que renferme l'ouvrage de Mariette, il n'en eft que trop qui font évidemment d'un mérite fubalterne et qui portent l'empreinte d'un siècle peu favorable aux arts: d'autres font de la clafse des Talifmans et des Abraxas ou d'une main moderne, de l'aveu même de l'auteur. Toutes ces fortes de pierres ne devoient pas trouver place dans mon recueil.

Après ce que je viens de dire, on aura, fans doute, déjà entrevu le plan que j'ai fuivi dans le choix qu'offre cet ouvrage. J'ai commencé par en bannir tous les fujets d'une Indécence frappante. J'ai mis enfuite de côté toutes les simples têtes de Divinités et d'Empereurs qui ne préfentoient rien de nouveau ou de remarquable, à moins qu'elles ne m'eufsent paru mériter de faire exception à cette régle. J'ai choisi préférablement les pierres diftinguées par leur grandeur: à peine un autre Cabinet de l'Europe en contiendra-t-il un aufsi grand nombre, et, à l'exception de l'Apothéofe d'Augufte, elles étoient prefque toutes inconnues jufqu' ici. Enfin parmi les petites, j'ai cru devoir préférer les pièces de composition, dans lefquelles, comme dit Mariette, (11) „ on a toujours à admirer des beaux tours de figures, des proportions élégan„ tes et fines, des groupes favamment difpofés, une infinité de beautés de dé„ tail, furtout si les originaux font l'ouvrage d'une bonne main. " Maintenant si l'on considère les bornes étroites que je me fuis fixées, il ne paroîtra pas furprenant que, malgré la richefse du Cabinet Impérial, cet ouvrage ne contienne pas plus de quarante planches.

(11) *Traité p. 335.*

A l'égard de la description et de l'explication, je n'ai eu garde d'imiter ni la prolixité accablante de Beger, ni la sécheresse du recueil de M. de Gravelle, où le lecteur qui cherche à s'instruire, se trouve dans le cas d'un voyageur errant dans une contrée stérile et sans hospice. Je me suis surtout abstenu de hasarder des conjectures peu fondées; car si le sujet est clair et connu par des points de mythologie ou d'histoire, il suffit de l'indiquer en peu de mots; et s'il est trop ambigu, ou absolument indéchiffrable, défaut très-commun aux types dont l'invention n'est dûe qu'au libertinage, à de pures fantaisies, à la superstition, et peut-être à des songes, de quelle utilité peuvent être des conjectures, le plus souvent vaines et frivoles, malgré l'apparat d'érudition dont on peut les envelopper? On a bien souvent sujet de remarquer avec le Marquis Maffei (12) „ le foible qu'ont les Antiquaires de „ vouloir rapporter tout ce qu'ils entreprennent d'expliquer, ou à des points „ de mythologie connus, ou à de grands événemens historiques, et de vouloir y faire cadrer des sujets qui quelquefois ne sont que de pur caprice, „ ou ne regardent que de simples particuliers qui n'occupent aucune place „ dans l'histoire. " De pareils Antiquaires ne songeant qu'à deployer leur érudition, négligent le plus souvent de rendre compte des qualités naturelles de la pierre, du mérite de la gravure, et de différens autres points instructifs. Pour éviter des reproches si bien fondés, j'ai cru devoir tenir un juste milieu, suivant le conseil du sage Dactyliographe. „ Il arrive, dit il, (13) trop fréquemment „ que les Savans peu touchés des beautés de l'art, (dans les pierres gravées) n'y „ cherchent que l'érudition, tandis que ceux qui les regardent avec des yeux d'artistes, y admirent l'excellence du travail, sans se mettre en peine de ce qu'elles „ ont d'intéressant pour l'intelligence de la fable et de l'histoire. Ainsi le „ plaisir n'est presque jamais complet, et cependant quelle satisfaction et quel-

„ le

(12) *Voyez Mariette, Traité p. 401.*

(13) *Mariette, Traité p. 49.*

„ le utilité ne retireroit-on pas d'une aufsi louable curiosité, si l'on allioit „ ces deux fortes de goûts qui ne devroient jamais aller l'un fans l'autre. "
J'ai donc tâché de donner partout des explications nettes et fuffifantes, précédées de defcriptions courtes et précifes, et j'ai fupprimé toute érudition furabondante comme tout ce qui n'étoit pas immédiatement lié au fujet. Quand des obfervations fe font, pour ainsi dire, trouvées fous ma plume, et qu'elles m'ont paru inftructives et intérefsantes pour plus d'une forte de lecteurs, je les ai mifes en notes. Dans la defcription de la première pierre j'ai été un peu plus diffus, et on me le pardonnera, j'efpère, en faveur du grand prix de cette pièce admirable, et à caufe de l'importance du fujet.

Quelques-uns trouveront peut-être à redire que je me fois fervi de la langue françoife; mais je les prie d'être perfuadés que je ne m'y fuis déterminé qu'avec peine, et de juger, qu'ayant jufqu'ici publié mes ouvrages en latin ou en allemand, (ce que j'obferverai conftamment à l'égard des autres que je prépare,) je devois avoir de fortes raifons pour employer une langue qui à plus d'un égard m'eft étrangère. Il m'a paru que dans le cas peut-être unique, ou du moins très-rare, d'un ouvrage tel que celui-ci, deftiné à l'ufage des connoifseurs et des amateurs parmi toutes les nations cultivées, et ce font des perfonnes de toute condition, et même du beau fexe, il m'a paru, dis-je, que me fervir de la langue latine ou de l'allemande dans cet ouvrage, c'eût été vouloir le rendre inutile au plus grand nombre de ceux en faveur defquels je le publie. La langue vivante la plus répandue en Europe pouvoit feule convenir à mon but; celle qu'entendent non-feulement la plupart des Savans, mais certainement aufsi prefque toutes les perfonnes des deux fexes à qui l'on peut fuppofer la connoifsance et le goût des pierres gravées antiques. A ces traits qui ne reconnoît la langue françoife? je n'en excepte pas même ceux qui ont la prédilection la plus invincible pour leur langue maternelle ou pour le latin, cet idiome commun aux Savans de toutes les nations, mais

qui, pour le dire en pafsant, court grand rifque de ne plus l'être dans moins d'un siècle.

Comme je ne fuis pas, à beaucoup près, afsez verfé dans la langue françoife pour ofer m'en fervir dans un ouvrage imprimé, j'avois prié d'abord un François de nation, qui à la connoifsance de fa langue en joint beaucoup d'autres en plusieurs branches de la littérature, de corriger en gros les fautes que j'aurois commifes: cependant pour rendre exactement ma penfée, et expofer toujours avec précision, conformément à mes idées, les matières que je traite, j'ai dû recourir encore à quelqu'un qui non-feulement pofsédât la langue françoife, mais qui eût de plus des connoifsances analogues aux fujets de cet ouvrage. C'eft avec grand plaisir que je rends ici un témoignage public de ma reconnoifsance envers M. le Baron de Locella, déjà fort avantageufement connu dans le monde littéraire par fon érudition clafsique, et furtout par fa grande connoifsance de la langue grecque. Cet ami généreux a bien voulu non-feulement m'afsifter très-efficacement dans la refonte entière de mes cahiers quant au ftyle françois, mais je dois aufsi à fon jugement, à fon goût, et à fon érudition plusieurs avis dont j'ai profité. C'eft bien dommage que la foiblefse de fa vue et de fréquentes indifpositions qui ne lui permettent point d'application fuivie, l'empêchent de rédiger les obfervations philologiques fur divers auteurs grecs qu'autrefois il s'étoit plû à coucher par écrit en les étudiant.

TABLE DES PLANCHES.

APOTHÉOSE D'AUGUSTE.

JE me félicite de pouvoir préfenter à la tête de cette collection une pierre qui fait l'admiration de tous les connoiffeurs et l'éloge de l'ancienne gravure. Divers Cabinets de l'Europe en poffèdent trois autres fingulièrement diftinguées par leur grandeur. De ces trois la première, qui fe trouve à la Sainte Chapelle de Paris, eft connue fous le nom d'Agathe de Tibère, parce qu'elle repréfente cet Empereur avec la famille Impériale. (1) Les Antiquaires françois, après en avoir reconnu le prix, n'ont pas manqué d'en donner des eftampes exactes accompagnées de remarques très-judicieufes. (2) La feconde, qui appartenoit ci-devant aux Ducs de Parme de la Maifon de Farnèfe, et qui fe voit aujourd'hui à Naples dans le Tréfor Royal à Capo di Monte, eft une Coupe d'Agathe orientale d'une grandeur confidérable, ornée en dedans de figures allégoriques gravées en relief, et en dehors d'une tête de Méduse. Le Marquis Scipion Maffei, qui en a donné une eftampe avec l'explication, vante cette pièce avec enthoufiafme, et la met au-deffus de tout ce qu'on a connu jufqu'ici dans le même genre. (3) La troifième, qui faifoit autrefois partie du Cabinet du Cardinal Carpegna, et qui fe trouve actuellement à la Bibliothèque du Vatican, repréfente Bacchus et Cérès fur un char de triomphe *PLANCHE I.*

(1) Dans les fiècles d'ignorance on croyoit voir fur cette pierre le triomphe du Patriarche Jofeph; de-là vient que le Roi Charles V. la fit placer, comme un fujet de piété, dans le tréfor de la Sainte Chapelle.

(2) Voyez ce qu'en ont dit Triftan de S. Amant, (*Commentaires hift. Tom. I. p. 81.*) Albert Rubens, (*Differt. de gemma Tiberiana.*) le P. Hardouin, (*Opera fel. p. 711.*) Jacques le Roi, (*Achates Tiberianus.*) et le P. de Montfaucon. (*Ant. expl. Tom. V. p. 154.*)

(3) *Offervazioni letterarie T. II. p. 339.*

PLANCHE I. tirés par deux Centaures. Pour juger du prix de ce beau Camée, on peut consulter Philippe Buonarroti, l'homme de son temps le plus instruit en matière d'antiquités. (4)

Ces trois pièces ont chacune leur mérite particulier. L'Agathe de la Sainte Chapelle, outre sa grandeur de presqu'un pied de haut sur dix pouces de large, est unique par la richesse de la composition qui contient vingt-quatre figures. Celle de Naples se distingue autant par la finesse du travail que par la qualité de l'Agathe, qui devoit être d'une épaisseur extraordinaire, puisque la Coupe a environ trois pouces de profondeur. Quoique fort inférieure aux deux autres quant à la délicatesse de la gravure et aux grâces de la composition, qui ne porte pas l'empreinte d'un beau siècle, celle du Cardinal Carpegna est également remarquable par sa grandeur prodigieuse de dix pouces de haut sur seize de large, et par la richesse des couches de différentes couleurs.

La pierre que nous avons à décrire, est composée de deux couches: l'une qui fait le fond, est de la plus belle Sardoine; et c'est sur ce fond que reposent les figures gravées sur un lit blanc extrèmement fin et transparent. Le relief, quoique peu saillant et presque plat, manière suivie par les meilleurs artistes non-seulement dans les Camées, mais encore dans les plus beaux bas-reliefs en marbre, ne laisse pas de prendre de la rondeur au moyen de l'ombre de la Sardoine transparente. Cette ombre qui est plus sensible dans les parties profondes, développe surtout dans les draperies son effet pittoresque, de manière que le tout imite parfaitement le genre de peinture nommé clair-obscur.

(4) Sa dissertation se trouve à la suite de ses *Osservazioni istoriche sopra alcuni medaglioni antichi.*

La régularité du deſſein, l'art de l'agrouppement, l'excellence de la compoſition, la beauté des draperies, le haut degré du fini, tout dans cette pièce eſt d'un ton ſupérieur, tout annonce la main d'un artiſte du premier ordre. Les deux figures aſſiſes qui ſont le ſujet principal, et, pour ainſi dire, le centre de la compoſition, inſpirent le reſpect par leur port majeſtueux, comme elles touchent l'ame par leur air paiſible et par la nobleſſe de l'expreſſion. C'eſt dans ces deux figures que l'artiſte s'eſt montré inimitable, qu'il a étalé tout ſon talent et la ſupériorité de ſes connoiſſances; et à ce titre on doit lui pardonner les incorrections qu'on peut apercevoir dans le deſſein de quelques figures ſubalternes, les autres étant pour la plupart également parfaites, ainſi que le montre l'eſtampe, qu'on a eu ſoin de faire rapprocher autant que poſſible de l'original. (5) *PLANCHE I.*

La réunion de toutes ces qualités dans une ſeule pierre, autoriſe à regarder ce Camée comme le monument le plus ſuperbe et le plus achevé de tout ce qui nous eſt reſté de l'ancienne gravure. Sans faire uſage du droit dont jouiſſent les Poëtes, d'exagérer le mérite de leurs Héros, nous en appelons au jugement de deux illuſtres Savans étrangers, dont le témoignage ne peut être ſuſpect de partialité ou de prévention. Le Marquis Maffei, très-verſé dans la connoiſſance des antiquités, donnoit d'abord, comme nous l'avons obſervé, la Coupe de Naples pour la plus belle pièce en ſon genre, et il ne ſemble être revenu de ſa première extaſe que pour entrer dans une autre à la vue d'un deſſein fort exact de notre Camée, dont il parle en ces

(5) Si Horace permet aux Poëtes de ſommeiller quelquefois dans un ouvrage de longue haleine, nonobſtant qu'ils peuvent ajouter, retrancher, reformer à leur gré; combien ne mérite pas plus d'indulgence le graveur en pierres? Son travail, déjà pénible par la dureté de la matière, le devient bien davantage encore à raiſon du volume: et il n'a cependant qu'un ſeul moyen de corriger, qui eſt le retranchement, tout autre étant impraticable.

PLANCHE I. termes. (6) „ Dans notre fecond tome nous avons fait voir une „ merveille de ce genre dans la Coupe de l'ancien Cabinet Far- „ nèfe. Aujourd'hui nous nous félicitons de pouvoir en préfenter „ une qui furpaffe toutes les autres, favoir l'admirable Camée „ du Cabinet Impérial. Nous ne difons pas que cette piéce l'em- „ porte en grandeur, puifque celle de la Sainte Chapelle de „ Paris eft plus grande, et que celle de Rome l'eft davantage „ encore; mais nous affirmons qu'elle les furpaffe toutes par „ l'exellence du travail. Les plus habiles Antiquaires convien- „ nent unanimement, que le deffein, eût-il été exécuté avec „ le plus grand foin par Raphael d'Urbin lui-même, ne pouvoit „ être plus admirable ni plus parfait. A cet égard le Camée „ de la Sainte Chapelle refte beaucoup en arrière.

Quelque grande que foit l'autorité de eet illuftre Italien, elle a moins de poids encore que celle d'un Antiquaire françois, M. Mariette, qui a fait une étude particulière et approfondie de l'ancienne gravure, dont il a recherché l'origine et les progrès; qui parfaitement inftruit dans la pratique de ce bel art étoit à même d'en apprécier les monumens avec plus de juftef-fe; qui s'étant rendu à Vienne et y ayant étudié lui-même notre Camée dans toutes fes parties, en fait l'éloge le plus flatteur dans fon excellent traité des pierres gravées. (7) „ On le conferve, „ dit il, à Vienne en Autriche dans la galerie qu'on nomme le „ Tréfor, où je l'ai vu et examiné plufieurs fois avec attention, „ et toujours avec une nouvelle fatisfaction. Il eft moins-char- „ gé de figures, il n'eft pas fi grand que celui de la Sainte Cha- „ pelle; mais fi l'on confidère la belle ordonnance de la com- „ pofition

(6) *Offervazioni letter. T. IV. p. 376.* (7) Page 350.

„ position et l'élégance du dessein, et si l'on fait état de l'excel- *PLANCHE I.*
„ lence de l'exécution, il lui est infiniment supérieur. Je l'estime
„ un des plus parfaits ouvrages de Dioscoride; la finesse des
„ touches, la noblesse des caractères, la pureté des contours,
„ et la justesse des proportions ne permettent pas de le donner
„ à un autre qu'à cet habile homme. Les figures n'en sont pas
„ d'un grand relief, le travail en est doux et extrèmement termi-
„ né; c'étoit la manière de ce grand artiste, et d'ailleurs un ou-
„ vrage de cette importance, qui vraisemblablement étoit destiné
„ pour Auguste, pouvoit-il être confié à quelqu'autre qu'à
„ Dioscoride qui étoit le graveur d'Auguste?

Au recit des éloges donnés à juste titre par des Savans étrangers au mérite de cette pierre singulière, j'aurois desiré joindre quelques éclaircissemens sur son histoire, et sur la manière dont elle est parvenue au trésor Impérial; mais mes recherches dans les registres de ce trésor ont été infructueuses par les raisons indiquées dans la préface. Le peu de renseignemens qu'il est possible de recueillir à cet égard, se trouve dans la vie de Peiresc par Pierre Gassendi, qui, après avoir parlé de la pierre de la Sainte Chapelle, ajoute au sujet de la nôtre: (8) „ C'est
„ de même une Agathe, mais un peu plus petite que la précé-
„ dente. Philippe le Bel, qui l'avoit eue des Chevaliers de S.
„ Jean de Jérusalem, qui eux-mêmes en avoient fait l'acquisi-
„ tion en Palestine, l'avoit léguée aux Religieuses de Poissi;
„ mais durant les guerres civiles elle fut enlevée furtivement,
„ et portée en Allemagne par des marchands qui la vendirent
„ à Rodolphe II. pour la somme de douze mille ducats d'or. „ .
Quoique ces détails ne suffisent pas à notre curiosité, ils nous

(8) *Vita Peiresci Lib. III. ad ann. 1620.*

PLANCHE I. informent pourtant de divers points intéreſſans, entr' autres du prix, qui, vu la rareté de l'or en ce temps-là, eſt exceſſif, et qui paroîtroit incroyable, ſi l'on ne connoiſſoit la grande paſſion de cet Empereur pour les productions des beaux-arts. (9)

Une pièce de cette importance ne pouvoit manquer d'exciter l'attention des Savans, auſſi en ont-ils publié pluſieurs eſtampes avec des commentaires, qu'il ſuffit d'indiquer dans la note pour ne pas différer la deſcription du ſujet. (10) Albert Rubens fut le premier qui l'entreprit, et ceux qui ſe ſont exercés ſur le même objet, n'ont preſque rien changé à ſon commentaire,

(9) Philippe le Bel ayant légué ce Camée à des Religieuſes, il ſe peut que l'ignorance en ait fait de même un ſujet de piété, et c'eſt à cette fauſſe idée que nous ſommes probablement redevables d'un monument ſi précieux, qui auroit peut-être été la victime d'un zèle aveugle, ainſi que nombre des plus belles productions de l'ancienne ſculpture, que la trop ſcrupuleuſe piété des premiers Pères de l'Égliſe a fait diſparoître.

(10) Selon Gaſſendi, (*l. c.*) Peireſc eut le bonheur de s'en procurer une empreinte en ſouffre, et c'eſt vraiſemblablement d'après cette empreinte que le fameux peintre Pierre Paul Rubens, fort lié avec Peireſc, en fit un deſſein exact, qu'il fit graver depuis. Ce dernier point même eſt conſtaté par le témoignage d'Albert Rubens fils de Pierre, dans la préface d'une ſavante diſſertation dans laquelle il explique le ſujet du Camée de Tibère de la Sainte Chapelle, et celui du Camée d'Auguſte du Cabinet de Vienne. Voyez cette diſſertation dans le *Theſaurus Grævii Tom. XI. p. 1327.*

Quelques années après, en 1666. l'Empereur Leopold fit graver notre Camée par François van den Steen ſur un deſſein fait d'après l'original par Nicolas van Hoy ſon peintre en titre. Cette gravure parut d'abord en forme de feuille volante, accompagnée d'une explication ſommaire par Pierre Lambécius Bibliothécaire Impérial, qui inſéra l'une et l'autre dans ſa Bibliothèque Impériale Tom. II. p. 1000. Le P. de Montfaucon en parle auſſi dans le Tome V. de ſes *Antiquités expliquées p. 160.* Le Marquis Maffei dans ſes Obſervations littéraires, comme nous l'avons déjà remarqué, a donné de la même pierre une explication bien détaillée d'après un deſſein de Daniel Bertoli deſſinateur de l'Empereur Charles VI. mis en eſtampe à Veniſe par François Zucchi. Maffei avoit une ſi haute idée de ce deſſein, qu'il n'héſita pas d'avancer, que, ſi Bertoli ſurpaſſoit les autres dans ſon art, il s'étoit ſurpaſſé lui-même dans cet ouvrage. Dix ans après Maffei répéta le même jugement dans ſon ouvrage intitulé, *Muſeum Veronenſe*, dans lequel à la tête de la même eſtampe il avoue que Bertoli ſeul étoit capable d'exécuter une ſemblable entrepriſe. Cependant Mariette étoit d'un avis tout contraire. Il prétend (*pag.* 353.) que le goût, le caractère de l'Antique, ſont mieux conſervés dans l'eſtampe publiée par Lambécius, que dans celle de Maffei: tant il eſt difficile d'accorder les jugemens des connoiſſeurs ſur le mérite des productions des beaux-arts.

Enfin Mariette lui-même a donné dans ſon Traité un précis très-inſtructif et très-détaillé de tout ce que les Savans mentionnés ont écrit ſur le ſujet repréſenté ſur ce célèbre Camée. (*pag. 351.*) On trouve l'eſtampe de cette même pierre dans pluſieurs autres ouvrages: dans *l'Appendix* au catalogue de la Bibliothèque Impériale publié par Neſſel, p. 179. dans les *Analecta Vindob.* de M. Kollar, Tom. I. p. 1020. dans *l'Itinéraire de l'Europe* d'Edouard Brown écrit en anglois, enfin à la ſuite des eſtampes qui contiennent les médailles des douze premiers Empereurs dans le grand ouvrage qui a pour titre *Theſaurus Morellianus.*

tandis que Triſtan, le même Rubens, Hardouin, et Montfaucon ne pouvoient s'accorder ſur la pierre de la Sainte Chapelle, et encore moins ceux qui tâchoient d'expliquer celle de Capo di Monte; ce qui prouve dans la nôtre un mérite de plus, la clarté du ſujet. Auſſi dans l'explication que je vais en donner, ſerai-je rarement d'un avis contraire, et ne ferai-je le plus ſouvent que ſuivre Albert Rubens, en ajoutant à ſa deſcription quelques éclairciſſemens qu'il paroît avoir négligés. *PLANCHE I.*

La pierre étant diviſée en deux parties, il en réſulte deux ſujets différens qui n'ont entr' eux qu'un rapport indirect. Celui de la partie ſupérieure eſt l'Apothéoſe d'Auguſte, ou pour mieux dire, un tableau de famille, dans lequel les perſonnages illuſtres qui compoſoient alors la famille de cet Empereur, ſont repréſentés ſoit ſous la figure de quelque Divinité, ſoit avec d'autres marques d'honneur. La figure principale eſt Auguſte aſſis. Ne fût-il pas reconnoiſſable aux traits du viſage vérifiés par les médailles, il le ſeroit au Capricorne placé à côté de ſa tête. (11) Il eſt conſtaté par nombre d'anciens auteurs que le Capricorne étoit le ſymbole favori d'Auguſte. Suétone (12) rapporte que ce Prince encore jeune, ayant conſulté ſur ſa deſtinée, le Mathématicien Théogènes, et lui ayant expliqué ſa naiſſance, celui-ci ſe leva bruſquement et l'adora. Le même auteur ajoute, que dès-lors Auguſte compta tellement ſur ſa fortune à-venir, qu'il ne balança pas de publier ſon horoſcope, et qu'il fit frapper une médaille d'argent avec le ſigne du Capricorne qui avoit préſidé à ſa naiſſance. Il nous reſte en effet une

(11) Tout le monde ſait que ce monſtre chimérique, bouc et poiſſon, eſt un des ſignes du zodiaque, et afin d'obvier à toute mépriſe l'artiſte l'a environné de rayons. Sur les médailles de l'île de Céa ont voit de même un chien entouré de rayons, pour marquer que ce n'eſt pas un chien terreſtre, mais le céleſte nommé Sirius.

(12) *In Aug. c. 94.*

PLANCHE I. grande quantité de médailles d'Auguste avec le revers du Capricorne, non-seulement de celles que ce Prince fit frapper lui même à Rome, et dont parle Suétone, mais encore de celles que les villes grecques firent frapper en son honneur avec le même symbole pour faire leur cour au Souverain.

Auguste est représenté sous la figure de Jupiter, déterminée tant par l'aigle qui est à ses pieds, que par la nudité de la partie supérieure du corps, marque distinctive fondée sur des raisons allégoriques. Si pour flatter son Héros, l'artiste lui prête les attributs d'un Dieu, il ne fait que suivre l'usage introduit dès le commencement de l'Empire, d'élever au rang des Divinités les Empereurs et leurs Épouses, même de leur vivant. Le grand nombre de temples et d'autels érigés à ce premier Empereur par différentes communautés, est prouvé par les médailles, ainsi que par d'autres anciens monumens. Auguste ayant été reconnu pour un Dieu, il n' y avoit plus qu'un pas pour en faire Jupiter; et en se livrant à cette superstitieuse adulation, les Romains suivoient l'exemple des Grecs. On sait, que ceux-ci prodiguoient le titre de Jupiter à tout Roi, à tout Héros qui acquéroit quelque supériorité. A Lacédémone on voyoit un temple dédié à Jupiter Agamemnon. (13) Périclès fut même nommé Jupiter Olympien. Dans la suite lorsqu'il parut quelque grand conquérant, on distingua soigneusement le Jupiter du ciel de celui de la terre; le fils de Saturne fut confiné dans l'Olympe, et le reste de son empire fut regardé comme le patrimoine de son rival. Au bruit des exploits héroïques d'Alexandre-le-Grand, la Grèce n'avoit pu refuser à son vainqueur le titre orgueilleux de Jupiter

(13) *Tzetzes ad Lycophr. v. 1124.*

Jupiter; (14) à plus forte raiſon, les Céſars maîtres du monde pouvoient-ils y prétendre. (15) En rapprochant ces détails du ſujet de notre Camée, on voit que l'intelligent artiſte avoit en vue de repréſenter Auguſte en ſa qualité de Jupiter terreſtre. Ainſi en plaçant derrière ſon ſiége Cybèle et Neptune, dont nous allons parler, il veut faire entendre que la terre et la mer, dont ces deux Divinités ſont les ſymboles, étoient ſoumiſes aux loix de ce Prince. (16) Par la même raiſon, le foudre étant un attribut de Jupiter céleſte, l'artiſte ſubſtitue à ce ſigne redoutable un bâton recourbé qu'Auguſte tient de la main droite. Ce bâton, en latin *lituus*, de la forme qu'on le voit dans l'eſtampe, étoit l'inſtrument dont ſe ſervoient les Augures pour marquer les régions du ciel. Or il eſt conſtaté par les médailles d'Auguſte frappées ſous ſon premier conſulat, qu'il fut Pontife-Augure bien des années avant d'être élevé au grand Pontificat, vacant par la mort de M. Lépidus. C'eſt donc à ce titre, qu'Auguſte porte le bâton Augural dans notre Camée, comme Tibère le porte dans celui

PLANCHE I.

(14) L'auteur d'une ancienne épigramme grecque dit que le ſculpteur Lyſippe, en repréſentant ce Prince le viſage tourné vers le ciel, faiſoit entendre par cette attitude, qu'Alexandre adreſſoit ces paroles au Maître des Dieux: " Jupiter! la terre eſt à moi, contente-toi de l'Olympe." (*Brunck Analecta Tom. II. p. 58.*) Selon Pauſanias, les Corinthiens lui avoient érigé une ſtatue ſous la figure de Jupiter. (*L. V. c. 24.*)

(15) Rien de plus ordinaire que de voir, ſurtout dans les Poëtes, Auguſte honoré du nom de Jupiter, et ſa femme Livie de celui de Junon; et pour mieux caractériſer ces Empereurs-Dieux, on s'aviſa de les nommer d'après leur demeure, Jupiters du Latium. Ainſi Caïus Caligula, au rapport de Suétone, (*cap. 22.*) ſe fit adorer ſous le nom de *Latiaris*. Stace donne à Domitien le titre de Jupiter Auſonien, et à ſon épouſe Domitie celui de Junon romaine. (*Silvar. L. III. poëm. IV.*) Les Grecs ont imité les Latins dans cette adulation ſervile. (Voyez *Nonnus Dionys. L. XLI. v. 390. Brunck Analecta T. II. p. 459.*) Le même partage entre les deux Jupiters ſe trouve auſſi dans Ovide, (*Metam. XV. 858.*)

Jupiter arces
Temperat ætherias, et mundi regna triformis,
Terra ſub Auguſto.

(16) Oppien s'eſt conformé à cette idée lorsqu'adreſſant la parole à l'Empereur Antonin, ſurnommé Caracalla, il lui dit que ſon père Sévère, qu'il nomme également Jupiter Auſonien, lui avoit remis la terre et la mer, après les avoir conquiſes par la force de ſon bras. (*Cyneg. L. I. ſub init.*) Sur un marbre rapporté par Spon le même Caracalla eſt nommé ΓΗΣ. ΚΑΙ. ΘΑΛΑΣΣΗΣ. ΔΕΣΠΟΤΗΣ. *le maître de la terre et de la mer*, et Ovide, parlant d'Auguſte, (*Metam. XV. 830.*) dit

Quodcunque habitabile tellus
Suſtinet, hujus erit, pontus quoque ſerviet illi.

PLANCHE I. de la Sainte Chapelle. Il faut encore remarquer l'attitude d'Augufte pofant fon pied fur un bouclier. Cette attitude, qui chez nous feroit un figne de mépris, étoit fouvent dans les meilleurs temps de la Grèce et de Rome celui de la propriété. (17)

Pour terminer ce qui regarde Augufte, il me refte à parler de Cybèle et de Neptune, qui placés derrière fon fiége font les fymboles de fa domination fur la terre et fur les mers. Cybèle fe reconnoit aux tourelles qui couronnent fa tête, et Neptune à fa chevelure ainfi qu'à fa barbe épaiffe et négligée, mais furtout à fon regard farouche. L'action de la Déeffe qui élevant fon bras avec nobleffe, pofe une couronne de chêne fur la tête d'Augufte, contrafte parfaitement bien avec le repos des figures voifines. Cette couronne étoit chez les Romains la recompenfe de celui qui avoit fauvé la vie à un citoyen. (18) C'étoit donc à la Terre fous la forme de Cybèle de couronner Augufte, dont la valeur et le fage gouvernement avoient mis fin aux guerres civiles qui avoient couté la vie à tant de citoyens.

A côté d'Augufte eft affife fa femme Livie fous la figure de la Déeffe Rome, le cafque en tête, tenant la hafte de la main droite, et laiffant tomber négligemment la gauche fur la pomme du *parazonium*, qu'elle porte attaché à un baudrier. Le

(17) Ainfi fur les médailles de la famille Mucia le Génius de Rome pofe le pied fur un globe pour faire entendre, que l'empire de l'univers lui appartient. Dans les médailles de Marc-Aurèle, la Valeur, appelée *Virtus*, met le pied fur un cafque fon attribut ordinaire. Quelquefois cette attitude a une fignification fymbolique. Selon Plutarque (*Conjug. praecepta.*) la ftatue de Vénus ayant une tortue fous le pied, ouvrage de Phidias, avertiffoit les femmes de s'enfermer dans la maifon et de fe taire.

(18) Selon Polybe (*Hift. L. VI.* §. 36.) ceux qui avoient été fauvés, avoient coutume de couronner leur libérateur; ils l'honoroient toute leur vie comme leur père, obligés de lui rendre tous les fervices que prefcrit la piété filiale.

parazonium étoit une épée courte dont on voit la forme dans l'armure d'un foldat qui dans la partie inférieure de la pierre tire la corde pour élever le trophée. Pour ne pas trop allonger cet article, nous renvoyons à la defcription de la pierre fuivante l'explication détaillée de la Déeffe Rome et de fon affociation avec Augufte. *PLANCHE I.*

La figure qui eft debout à côté de Livie, repréfente Germanicus Céfar fils de Drufus, adopté par Tibère, et par cette adoption petit-fils d'Augufte. Il eft ici en habit militaire, touchant de la main gauche, comme Livie, la pomme du *parazonium.* Ce Prince, qui à l'âge de vingt et un ans avoit commencé à porter les armes, commandoit les légions du bas-Rhin lors de la mort d'Augufte. Derrière Germanicus fe préfente Tibère, couronné de laurier, et prêt à defcendre du char de triomphe. On ne peut difconvenir des talens militaires de ce Prince qui acquit beaucoup de gloire dans les guerres longues et fanglantes qu'il foutint dans la Germanie, la Dalmatie, la Pannonie, et l'Illyrie. De retour à Rome, il obtint les honneurs du triomphe deux ans avant la mort d'Augufte. Il eft revêtu de la toge et tient de la main gauche le fceptre: l'une et l'autre étoient d'ufage dans les triomphes. (19) On ne peut guère diftinguer ce qu'il tient de la main droite.

Jufqu'ici les Antiquaires s'accordent parfaitement dans la defcription de ce monument, mais ils diffèrent quant à la figure fuivante. C'eft une femme affife prefqu' à terre à gauche d'Augufte, nue dans la partie fupérieure du corps, la tête couronnée de lierre, le bras droit dont elle foutient fa tête, ap-

(19) *Servius ad Virg. Eclog. X. 27.*

PLANCHE I. puyé fur le trône; elle tient de la main gauche la corne d'abondance, ou une efpèce de vafe à boire que les Grecs nommoient *rbyton*, et à fes côtés font deux petits enfans. Rubens reconnoît dans cette figure Agrippine petite-fille d'Augufte et femme de Germanicus. Maffei penfe, au contraire, que ce n'eft qu'une figure purement allégorique, repréfentant la Gaicté, en latin *Hilaritas*, la Félicité, la Jeuneffe, la Fécondité ou l'Abondance, chacun de ces êtres allégoriques pouvant être caractérifé par les attributs que l'artifte a réunis autour de cette femme. L'opinion de Rubens me paroît préférable: car Agrippine par fa naiffance et fes grandes qualités avoit droit de trouver place dans ce tableau: et d'ailleurs Augufte étant accompagné de fa femme Livie, il étoit de la bienféance de ne pas oublier la femme de Germanicus petite-fille du chef commun de toute la famille. Si l'artifte a éloigné Iulie fille d'Augufte, mariée en troifièmes nôces à Tibère, il en avoit des raifons politiques. Cette Princeffe étoit dans ce temps-là même chaffée de la cour, reléguée à caufe de fes débauches fcandaleufes dans une île de la Méditerranée, en horreur à fon époux, et enfin tellement déteftée de fon père, qu'il fut fur le point de la mettre à mort. Livie étant repréfentée fous la figure de la Déeffe Rome, Agrippine pouvoit l'être fous celle de quelqu'une des Divinités allégoriques, entre lefquelles Maffei balance de faire un choix. L'attribut le plus remarquable font les deux enfans, qu'on voit fur les médailles à la fuite de la Piété, de la Fécondité, de la Gaieté, et de quelques autres figures allégoriques. La couronne de lierre ainfi que la corne d'abondance peuvent également fe rapporter aux mêmes Divinités.

Nous

Nous pafferons légèrement fur l'explication de la gravure *PLANCHE I.* de la partie inférieure dont le fujet eft un tableau fymbolique des victoires qu'Augufte remporta fur les Barbares. D'un côté on voit des foldats romains occupés à ériger un trophée; de l'autre des malheureux prifonniers, tant hommes que femmes, les uns trainés par les cheveux pour être emmenés en efclavage, les autres affis à terre, tels que les vaincus font fouvent repréfentés fur les médailles. Vraifemblablement l'artifte avoit en vue la guerre contre les Pannoniens, la plus dangereufe, felon Suétone, après les guerres puniques, mais heureufement terminée par la valeur de Tibère. Parmi les foldats on en remarque un, dont l'armure eft fort différente de celle des Romains. Il eft couvert d'un cafque affez femblable à nos chapeaux, et les médailles ainfi, que les anciens écrivains, prouvent que le cafque macédonien, appelé *caufia,* étoit de la même forme. Selon le récit de Vellejus, (20) les Pannoniens dans cette guerre fe partagèrent en deux corps, dont l'un alloit fondre fur l'Italie, tandis que l'autre étoit déjà entré dans la Macédoine province romaine. Il eft donc probable que ce foldat repréfente la Macédoine, uniffant fes forces à celles des Romains pour repouffer l'ennemi. Mais que fignifie le fcorpion dans le bouclier qui pend au trophée? On fait que chaque nation fe diftinguoit non-feulement par la forme du bouclier, mais auffi par les divers emblêmes peints ou fculptés dans le champ de cette arme: ceux des Romains étoient ordinairement marqués d'un foudre. Si l'on étoit également inftruit de la forme des boucliers pannoniens, ou fi l'on pouvoit découvrir quelque rapport entre le fcorpion et ce peuple, la queftion feroit bientôt décidée.

(20) (*L. II. c. 110.*)

AUGUSTE ET LA DÉESSE ROME.

PLANCHE II. CETTE Chalcédoine eſt remarquable par ſa grandeur et par le relief qui en eſt conſidérable; mais elle intéreſſe davantage encore par la juſteſſe du deſſein, la beauté de la compoſition, et par le caractère des deux figures qui ſont d'un ſtyle très-noble et grand. (1)

Le ſujet, à quelque choſe près, eſt le même qui dans la pierre précédente fait la partie principale de la grande compoſition. C'eſt Auguſte aſſis, nu par le haut, couronné de laurier, portant la main droite ſur la double corne d'abondance, tenant la haſte de la gauche; et la Déeſſe Rome aſſiſe ſur le même trône, les mains appuyées ſur le bouclier. C'eſt à l'occaſion de cette pierre que nous avons promis de parler de la Déeſſe Rome et de ſon aſſociation avec Auguſte, qu'on trouve ſi ſouvent dans les anciens monumens de toute eſpèce.

La puiſſance de Rome s'étant accrue au point d'oppoſer à ſes ennemis les plus fiers et les plus étroitement unis, des forces inſurmontables; on ſe perſuada qu'un agent ſurnaturel et divin avoit dirigé toutes ſes entrepriſes. On étoit bien éloigné d'attribuer cet agrandiſſement extraordinaire à des

(1) C'eſt par cette pièce, qu'on avoit commencé à graver les antiques de la collection Impériale ſous le règne de Charles VI. comme nous l'avons obſervé dans la préface. Mariette en a donné une deſcription détaillée dans ſon Traité p. 354.

causes simples et purement humaines, telle que la valeur, la discipline militaire, les bonnes moeurs, l'amour de la gloire et de la patrie porté jusqu'à l'enthousiasme; ou plutôt, selon la judicieuse observation de Plutarque, à cet étrange bonheur qui par un caprice sans exemple seconda toujours cette ville illustre, l'assista même lorsqu'elle travailloit à sa propre ruine, et qui souvent, par la plus bizarre combinaison des événemens, la sauva au moment qu'elle alloit succomber. (2) *PLANCHE II.*

Il est vrai que le peuple romain reconnu de bonne-heure la puissante influence de la Fortune, et qu'il ne tarda point à lui en rendre hommage. Car au rapport du même auteur, cette Déesse avoit à Rome ses temples sous différens titres long-temps avant qu'on eût songé d'en ériger à la Valeur, à l'Honneur, au Bon-sens. Mais avec le temps les Romains enorgueillis adoptèrent des idées moins raisonnables, et ce furent les Grecs qui les leur fournirent. Auparavant si jalouse des conquêtes des Romains, cette nation n'eut pas plutôt vu tomber ses deux plus puissans soutiens, Antiochus-le-Grand Roi de Syrie, et Persée Roi de Macédoine, qu'abaissant son orgueil, elle se livra à la plus basse flatterie, pour tacher de captiver ceux dont elle ne pouvoit éviter le joug. Ce vice de caractère, particulier à cette nation, et qui dans une occasion semblable fit dire au Roi Démétrius, que de son temps il n'avoit paru aucun Athénien qui eût montré de l'élévation et de la grandeur d'ame, (3) porta alors les Grecs à prodiguer aux Romains victorieux les honneurs divins. Après la défaite de Persée, Prusias Roi de Bithynie s'étant rendu à Rome, entra dans le Sénat, et saluant les Sénateurs, ne rougit pas de les nommer ses Dieux Sau-

(2) *Plutarch. de fortuna Rom.*

(3) *Athen. L. VI. p. 253.*

PLANCHE II. veurs, (4) adulation qui parut vile à ceux-mêmes qui en étoient l'objet. Bientôt après les Grecs de l'Aſie regardèrent les Gouverneurs romains comme des Dieux, leur érigèrent des temples et des autels, et, pour revenir à mon ſujet, firent de Rome une Déeſſe du premier ordre. (5)

A l'exemple des Grecs qui perſonnifioient tout, les Romains ne manquèrent pas de perſonnifier leur Capitale conquérante du monde, et de lui prêter en cette qualité les attributs les plus convenables. Romulus lui-même ſembloit les avoir déſignés. Ce Roi fondateur du plus vaſte empire, ayant apparu, à ce que l'on prétendoit, après ſa mort à Julius Proculus, lui dit ces paroles: „ Allez, annoncez aux Romains que telle eſt la „ volonté des Dieux; que ma ville de Rome devienne la Ca- „ pitale de toute la terre; qu'ils s'appliquent donc à l'art de la

(4) *Polyb. Legat. 97.*

(5) La ville de Smyrne en Ionie fut la première qui en doona l'exemple. Dans une aſſemblée des Députés de pluſieurs villes d'Aſie, ceux de Smyrne ſe vantèrent en préſence de Tibère, d'avoir été les premiers à dédier un temple à la ville de Rome; dans uo temps où la puiſſance romaine, qunique déjà coofidérable, n'étoit pas parveone à ſon comble, puiſque Carthage ſubſiſtoit eocore, et que l'Aſie comptoit eocore des Rois pniſſans. (*Tacit. Annal. IV. 56.*) Peu d'années après on lui érigea un temple à Alabande ville de Carie, et l'on ioſtitua des jeox annuels en ſoo honneur. (*T. Liv. Hiſt. L. XLIII. cap. 6*) Cet exemple fut ſuivi peu-à-peu par d'autres villes, témoio co nombre do médailles frappées en différentes villes d'Aſie avee l'inſcriptioo ΘΕΑ. ΡΩΜΗ. *la Déeſſe Rome.*

Je ne troove néaomoios aucoo paſſage de quelqu' ancien auteur, aucun monument public, par lequel on pût prouver, que du temps do la République ou du hant-empire, Rome ait été honorée à Rome même comme Déeſſe. On voit, à la vérité, ſur les médailles de la famille Fufia ſa figure ſymbolique avee le nom de *Rome*, mais oo y voit de même celle de l'Italie avec ſon nom. Depuis Néron, la figure de Rome paroît ſouvent ſur les médailles, mais jamais avec un autel, jamais au milieu d'un temple, ou avec le nom exprès de Déeſſe; ce ſont-là cependaot les vraies marques des Divinités. Si Augnſte permit d'ériger des temples en l'honneur de Rome, cette permiſſion ne regardoit que les provincos, auxquelles on permettoit cette eſpèce de culte, afin de les attacher à l'Empire auſſi par le noeud ſacré de la religion. Hadrien fut lo premier qui dans l'enceinte de la ville, quatrième région, bâtit un temple dédié à Rome et à Vénus; et il reſte de cette Empereur uoe médaille ſur le revers de laqoelle on voit Rome aſſiſe dans un temple, avec l'ioſcription VRBS. ROMA. AETERNA. *Rome ville éternelle.* (*Muſ. Teupoli.*) Prudence a reofermé dans qoelques vers tout ce que je viens de rapporter. (*Contra Symmach. L. I. v. 288.*) Pour ce qui regarde le temple de Rome et de Vénus élevé par Hadrien, voyez Dion Caſſius, (*L. LXIX. §. 4*) et d'autres.

„ la guerre; qu'ils ſachent eux-mêmes et qu'ils enſeignent à „ leurs deſcendans, que nulle force humaine ne peut réſiſter „ aux armes de Rome. (6) *PLANCHE II.*

Cette prédiction étant devenue maxime d'état, parce qu'elle avoit été vérifiée par les plus heureux ſuccès, il étoit tout naturel de faire paroitre la Déeſſe Rome ſous l'air martial et la parure guerrière. On la voit toujours la tête couverte d'un caſque, le *parazonium* au côté gauche, tenant de la main gauche le bouclier, ſur lequel, pour rappeler ſon origine, eſt ſouvent repréſentée l'hiſtoire des deux jumeaux allaités par la louve. De la main droite elle tient tantôt une Victoire debout ſur un globe, tantôt une branche de laurier, une enſeigne militaire, emblêmes de ſes conquêtes, tantôt un globe, ſymbole de l'empire du monde, tantôt la haſte. Le plus ſouvent, pour marquer l'agilité néceſſaire dans les combats, elle a la mamelle droite nue, ainſi qu'une partie du bras, et l'habit court. (7) Souvent encore elle eſt aſſiſe ſur une cuiraſſe, le pied poſé ſur un caſque, pour indiquer que toute eſpèce d'armure lui appartient. (8)

C'eſt dans ces tableaux que les poëtes ont puiſé leurs belles deſcriptions de la Déeſſe Rome: telles ſont celle de Claudien (9) et celle de Sidoine. (10) Auſſi le graveur de la pierre que nous décrivons, et celui de la précédente ſe ſont-ils con-

(6) *T. Liv. L. I. c. 16.*

(7) Mais ſur ce dernier point elle varie; car dans les médailles de Galba elle eſt vêtue de la *Stola*, qui lui couvre les pieds: variété qui s'obſerve également dans les ſtatues de Diane chaſſereſſe.

(8) On voit par-là que la figure de la Déeſſe Rome reſſemble beaucoup à celle de Minerve, de ſorte que ſans la tête de Méduſe, la chouette, et le ſerpent, attributs propres à cette dernière, il feroit fort aiſé de prendre l'une pour l'autre. Le P. de Montfaucon a déjà fait cette remarque dans ſon *Antiquité expliquée Tome I. pag. 292.*

(9) *In conſ. Prob. et Olybr. V. 75. ſeq.*

(10) *Paneg. ad Majorian.*

PLANCHE II. formés aux idées reçues, ſi ce n'eſt qu'ils ont employé plus de réſerve et de décence en couvrant le ſein et les pieds de la Déeſſe, parce qu'ils avoient en vue de repréſenter allégoriquement Livie femme d'Auguſte, et que cette Princeſſe, quoique blâmable à d'autres égards, jouit toujours d'une réputation ſans reproche quant à ſes moeurs.

Il me reſte à parler de l'aſſociation d'Auguſte avec Rome. Au rapport de Suétone, les provinces de l'empire, pour flatter ce Prince, lui ayant demandé la permiſſion d'ériger des temples en ſon honneur, il ne l'accorda que ſous la condition qu'on joindroit à ſon nom celui de la Déeſſe Rome. (11) Cette volonté de l'Empereur ne fut pas plutôt connue, qu'on s'empreſſa à l'envie de bâtir des temples et d'ériger des autels ſous le nom de l'un et de l'autre. (12) Rien de plus commun que les médailles dont le revers offre un autel avec la légende ROM. ET. AVG. *à Rome et à Auguſte.* Mais ce qui mérite d'être obſervé, et ce qui prouve un attachement particulier pour Auguſte, c'eſt que long-temps après ſa mort, et ſous l'empire de Néron on frappoit encore des médailles ſemblables, pour renouveler par des témoignages publics et déſintéreſſés le ſouvenir de ce grand Prince. Tel eſt le véritable motif qui porta les ſujets de l'Empire à regarder Rome et Auguſte comme deux Divinités inſéparables entre leſquelles tout étoit commun, temples, autels, ſacrifices, et juſqu'aux ſiéges ſur leſquels elles étoient aſſi-

(11) *In Aug. c. 32.*

(12) A Pergame en Myſie il y avoit un temple dédié par la communauté d'Aſie, comme nous l'apprenons de Tacite, (*Annal. IV. 37.*) et par les médailles de cette ville, ſur le revers deſquelles eſt un temple avec l'inſcription *à Rome et à Auguſte.* Aujourd'hui encore dans l'endroit où fut Mylaſe, ville de Carie, ainſi qu'à Pola dans l'Iſtrie Venitienne, on voit des reſtes magnifiques d'anciens temples dont les frontiſpices portent la même inſcription. (*Chiſhull. Antiqu. Aſiat. p. 207. Pocok Deſcript. de l'Orient T. III. §. 425.*) Je paſſe ſous ſilence nombre d'inſcriptions ſemblables qui atteſtent le même fait.

fes. (13) C'eſt donc pour indiquer cette aſſociation que dans nos deux pierres les artiſtes ont réuni les deux Divinités. *PLANCHE II.*

Il faut obſerver enfin la figure du Sphinx choiſie par l'artiſte pour ornement du pied du trône. Cette manière de décoration étoit fort à la mode chez les anciens. Sur le Camée de la Sainte Chapelle on voit un ſiége fait dans le même goût. Dans la magnifique fête donnée à Alexandrie par le Roi Ptolémée-Philadelphe, il y avoit cent lits d'or avec des pieds de Sphinx. (14) D'ailleurs l'artiſte a pu faire alluſion au cachet dont Auguſte ſe ſervoit au commencement de ſon règne, dans lequel étoit gravé un Sphinx, au rapport de Pline et d'autres auteurs.

(13) Les Grecs nommoient Θεους Συνναους, Συνναους les Dieux qui étoient dans un même temple; Θεους Συμβωμους, ceux qui avoient des autels communs; Θεους Παρεδρους, Συνεδρους, Συνθρονους, ou Ὁμοθρονους ceux qui étoient aſſis ſur le même trône.

(14) *Athenæus L. V. p. 197.*

AIGLE ROMAINE,

ET AU REVERS

TÊTE D'AUGUSTE.

PLANCHE III. et IV. CE Camée extraordinaire offre bien des chofes dignes de fixer l'attention des connoiffeurs. On fait que les Camées qui furpaffent la grandeur commune, font très-rares, et toujours d'un prix relatif à leur volume. Celui que je préfente, ne le cède en grandeur qu'au Camée du Cardinal Carpegna, et à celui de la Sainte Chapelle dont j'ai fait mention dans l'explication de la première pierre. (1) Si l'on confidère en outre la qualité de la pierre, compofée de la plus belle Sardoine couchée

(1) On a fouvent demandé, de quelles carrières les anciens tiroient ces pierres fines, remarquables non-feulement par leur beauté, leur fineffe, et leur pureté, mais encore par leur grandeur: qualités qui fe rencontrent furtout dans les Camées. Si nous n'avons plus de ces pierres, ce n'eft pas qu'une fouille trop fuivie ait épuifé les carrieres: il faut donc, qu'elles ayent été fituées dans des contrées qui ne font plus fréquentées par les Européens. Rien de moin prouvé que l'opinion de Joannon de S. Laurent (*Saggi di Cort. T. V. p. 59.*) qui fuppofe quo ces carrières fe trouvoient fur le territoire foumis des nos jours à la domination des Turcs. Je croirois qu'il faut les chercher plus vers l'Orient et dans l'Inde même. C'eft-là que Ctéfias place ces hautes montagnes, d'où l'on tiroit les Sardoines, les Onyx, et d'autres pierres fines. (*Apud Photium. Cod. LXXII. pag. m. 67.*) Il ajoute peu après (*pag. 69.*) que des montagnes fituées dans le même pays fous un ciel brûlant fourniffoient la Sardoine. Pline vante aufli les Sardoines de l'Inde diftinguées par leur grandeur. (*L. XXXVII. §. 23.*) Or il eft certain que l'Inde, dans fa partie qui ouvre le paffage par terre, eft moins connue de nos jours qu'elle ne l'étoit autrefois, furtout quand après l'expédition d'Alexandre-le-Grand, ce Prince eut établi dans les contrées voifines, telles que l'Hyrcanie, la Baftriane, la Perfe, grand nombre de colonies grecques qui joignoient au goût des arts la recherche des matières fur lefquelles on les cultivoit. Le commerce des pierres fines une fois établi, comme elles étoient recherchées avec avidité pour des cachets, des Camées, des coupes, des patères, ou d'autres ufages, elles devinrent communes chez les Grecs, enfuite chez les Romains, et même dans l'empire d'Orient; car fous les premiers Empereurs de Conftantinople la communication avec l'O-

couchée fur un lit blanc, et l'épaiffeur des deux couches, qui a mis l'artifte à même de donner à l'aigle le relief extraordinaire qu'on lui voit; on ne me contredira pas, j'efpère, fi je qualifie ce Camée de pièce unique. Deplus il a, quant à l'exécution, tout le mérite dont et fufceptible un fujet qui, pour être bien traité, n'exige que de la pratique et de la patience: et ce qui augmente encore fon prix, c'eft qu'il porte la preuve du temps précis auquel il a été gravé. Cette preuve fe trouve dans le bufte de l'Empereur Augufte placé fur le revers et que je donne dans la planche IV. Pour exécuter ce bufte, l'artifte s'y eft pris d'une manière fort ingénieufe. Il a promené fon outil dans la couche blanche au centre de la pierre affez avant pour atteindre la Sardoine de la partie oppofée, fur laquelle, comme fond, il a couché la tête d'Augufte en relief. *PLANCHE III. et IV.*

L'aigle quoique fymbole ordinaire de l'empire romain, a pourtant par la palme et la couronne de chêne qu'elle tient dans fes ferres, une relation toute particulière avec Augufte. J'ai déjà obfervé que la couronne de chêne étoit accordée par le Sénat romain à ceux qui avoient fauvé la vie à quelque citoyen. Or, il eft conftaté par les médailles ainfi que par les anciens écrivains, que le Sénat accorda cet honneur à Augufte pour avoir pacifié l'état troublé par des guerres intefti-

rient par terre étoit encore ouverte et fûre. Mais les Sarrafins s'étant rendu maîtres de ces contrées, et tout commerce avec l'Inde ayant été interrompu; par une fuite néceffaire les carrières de pierres fines commencèrent à être négligées; le petit nombre de voyageurs, négocians, miffionaires, ou autres, ne s'occupant que de leurs affaires particulières, ou n'ofant s'écarter de leur route pour vifiter les carrières qui s'en trouvoient éloignées. De nos jours cette voie pour paffer dans l'Inde eft abandonnée, furtout depuis qu'on a découvert une route plus fûre par le Cap de Bonne-Efpérance. Mais cette partie de l'Inde que les Européens fréquentent aujourd'hui, fituée vers le midi et dans le voifinage de la mer, eft très-éloignée de celle où j'ai dit qu'il falloit chercher les carrières des anciens. Je propofe cette conjecture pour inviter à des recherches plus profondes fur les carrières de pierres fines des anciens les Savans qui ont des fecours particuliers.

PLANCHE III. et IV. nes et étrangères, et pour avoir ainſi conſervé la vie de ſes ſujets. La palme eſt le ſymbole des victoires remportées par ce Prince ſur les ennemis de l'empire. (2)

BUSTE DE TIBÈRE.

PLANCHE V. CE buſte gravé preſque de face, n'eſt pas moins recommendable par ſa grandeur que par l'entrepriſe de l'artiſte; car la tête eſt tellement ſaillante qu'elle eſt preſque de ronde boſſe, exécution très-pénible dans une pierre d'une dureté reconnue. Comme cette tête eſt couronnée de lauriers, et qu'à ſon côté ſe trouve la courte épée, nommée *parazonium*, on ne ſauroit douter qu'elle ne ſoit celle de quelque Empereur romain. Mais il n'eſt pas aiſé d'en déterminer l'original; quoiqu'il ſoit décidé que ce ne peut être qu'un Empereur compris entre Auguſte et Trajan; car depuis Hadrien jusqu' à Conſtantin-le-Grand, tous les Empereurs paroiſſent avec de la barbe. Or de tous les prédéceſſeurs d'Hadrien, Tibère eſt celui dont les traits approchent le plus de ceux qu'on voit ſur cette pierre. (1)

(2) Dans le Cabinet Impérial ſe trouve une très-rare médaille en or qui confirme d'une manière poſitive le rapport entre le ſujet de cette pierre et Auguſte. On y voit d'un côté la tête de cet Empereur avec la légende CAESAR. COS. VII. CIVIBVS. SERVATEIS. de l'autre l'aigle, les ailes éployées, tenant dans ſes ſerres une couronne de chêne avec l'inſcription AVGVSTVS *Senatus Conſulto*. Le ſens de la légende eſt, que le Senat accorda à Céſar-Octavien, lors de ſon ſeptième conſulat, le titre d'Auguſte et la couronne de chêne pour avoir conſervé la vie des citoyens. Dion-Caſſius rapporte que dans la même année le Sénat décerna ce double honneur à Auguſte pour le même motif. *(L. LIII. §. 16.)*

(1) Tous ceux qui ſe ſont adonnés à l'étude des pierres gravées, ne connoiſſent que trop les difficultés qui embarraſſent la dénomina-

AGRIPPINE FEMME DE GERMANICUS.

LES trois couches qui compofent ce beau Camée, ont été mifes à profit avec induftrie. Dans la première qui eft une Sardoine, font gravées la couronne, le collier, et le vêtement extérieur; dans la feconde qui eft blanche, le vifage, la chevelure avec le vêtement intérieur; et la troifième qui eft encore une Sardoine, fert de fond. Plufieurs autres pierres de cette collection offrent la même diftribution de couleurs, fort goutée des anciens par le bel effet qu'elle produit. Cette tête eft indubitablement celle d'Agrippine, fille de Marc-Agrippa et femme de Germanicus, dont nous avons parlé dans la defcription de la première pierre. D'après l'ufage anciennement reçu de repréfenter les femmes du premier rang fous les attributs de quelques Déeffes, ufage dont nous fournirons encore plufieurs exemples, l'artifte n'a pas manqué de repréfenter Agrippine en Cérès en lui prêtant la couronne de pavots, fymbole de la fécondité. Cet attribut de la Déeffe convenoit parfaitement à Agrippine mère de neuf enfans. Elle porte un petit coeur fufpendu à fon collier, et cet ornement fe voit auffi fur une figure de la première planche que je fuppofe être également celle d'Agrippine. Parmi les diverfes formes des colliers des anciens il y en avoit, felon Macrobe, avec la for-

PLANCHE VI.

tion des têtes, ainfi que les conteftetions qui ont divifé les Savans à ce fujet, particulièrement à l'égard de la belle Turquoife du Cabinet de Florence, (*Mariette p. 192.*) de l'Agathe du Cabinet du Roi de France rapportée par Oudinet, (*Hift. des B. L. T. I. p. 236.*) et par rapport à d'eutres.

PLANCHE VI. me de coeur, (1) et, au rapport de Cornutus, le coeur étoit ſpécialement conſacré à Cybèle, comme à la ſource de la réproduction des êtres. (2)

L'EMPEREUR CLAUDE
ET
SA FAMILLE.

PLANCHE VII. EN préſentant cette pièce, je me borne à faire l'éloge de la variété de ſes couleurs; car quant à ſa grandeur, à la richeſſe du ſujet, aux ornemens acceſſoires multipliés avec profuſion, on a mis le lecteur en état d'en juger par l'eſtampe très-exacte, et propre à inſpirer aux connoiſſeurs le degré d'admiration auquel ùn ſi beau morceau peut prétendre.

Le ſujet n'eſt pas moins important; c'eſt, du moins en partie, un tableau de famille dont le perſonnage principal eſt Claude, cinquième Empereur romain. Son buſte paroit à main droite (à la gauche de celui qui regarde la gravure) couronné de chêne, portant ſur ſa poitrine l'Égide ornée de la tête de Méduſe. L'un et l'autre attribut ſe rencontre frequemment ſur les images des Empereurs. Ils ambitionnoient ſurtout la couronne de chêne, qui dans le ſyſtème allégorique des Romains indiquoit, comme nous l'avons déjà obſervé, que celui qui en étoit orné, avoit conſervé la vie des citoyens. (1) Derrière

(1) *Saturn. L. II. C. 6.*
(2) *De nat. Deor. C. 6.*
(1) Rien de plus commun ſur les médailles de Claude qu'une couronne de chêne avec l'inſcription en dedans EX. S. C. OB. CIVES. SERVATOS. *Par décret du Sénat pour citoyens conſervés.*

rière le bufte de Claude eft gravé celui de fa femme Agrippine, dont la tète eft environnée de tourelles, attribut ordinaire de Cybèle. Comme il étoit d'ufage de repréfenter les femmes du premier rang fous la forme de quelque Déeffe, l'artifte a prêté à Agrippine les attributs de Cybèle, pour indiquer, que de même que celle-ci étoit réputée la mère des Dieux, ainfi Agrippine pouvoit être regardée comme mère du Dieu Néron, qu'on jugeoit dès-lors devoir être élevé à l'empire après la mort de Claude qui l'avoit adopté. (2) *PLANCHE VII.*

En regard de Claude et d'Agrippine on voit la tête de Drufus père de l'Empereur et celle de fa mère Antonia, accolées de la même manière. Antonia fe préfente fous la figure de Minerve, à laquelle elle reffembloit par fa modeftie et fa prudence, vertus dont elle fut pendant tout le cours de fa vie le modèle le plus accompli. En affociant à Claude fes parens défunts, l'artifte avoit, fans doute, en vue de faire allufion à la piété filiale de cet Empereur; car dès fon avènement à l'empire il fe fit un devoir d'honorer leur mémoire, en faifant frapper une grande quantité de médailles en tout métal portant leurs têtes.

Dans notre Camée les têtes de Claude et de Drufus font pofées chacune fur une corne d'abondance, fymbole de la félicité publique. (3) Au-deffous fe voyent différentes armures, et au milieu l'aigle romaine, la tête tournée vers Claude, comme la perfonne la plus illuftre du tableau.

(2) En effet, fur une médaille grecque du Cabinet Impérial cette Princeffe eft qualifiée du titre de ΘΕΟΜΗΤΩΡ, *Mère de Dieu*, c'eft-à-dire, de Néron. J'ai expliqué cette médaille dans un ouvrage intitulé *Sylloge I. numor vet. anecdotor. p. 39.*

(3) La manière de pofer les têtes fur des cornes d'abondance étoit dans ce temps-là le goût dominant. Sur les médailles de Drufus le jeune, frappées peu d'années avant Claude, les têtes de fes deux fils font pofées de la même façon. Cette allégorie fut encore plus

BUSTE D'HADRIEN.

PLANCHE VIII. ON ne peut refufer au graveur de cette pièce le mérite d'avoir parfaitement bien reuffi dans le judicieux ufage qu'il a fait des trois différentes couches, dans l'expreffion du caractère, dans le beau jet des cheveux, ainfi que dans le finiment du détail; ce qui joint à la grandeur et à la beauté naturelle de la pierre, rend ce Camée infiniment précieux. (1) Je n'héfite point à reconnoître dans cette tête celle d'Hadrien, et les objections que l'on pourroit faire contre cette affertion, deviendront nulles fi l'on compare avec notre Camée les médailles de cette Empereur frappées pendant les trois premières

repandue fous Claude, et edoptée auffi par lee Grecs. Ainfi fur une médaille de Claude frappée à Patre ville d'Achaïe, les têtes de fea deux filles font placéee dane le même goût, (*Vaillant Coloeiæ.*) comme auffi fur une autre du même Empereur, frappée à Alexandrie en Egypte, que j'ai expliquée ailleurs. (*Syllogs I. num. vet. p. 67.*) Enfin fur une médaille de la Commagêoe petite provioce de Syrie, les têtee dee deux file du Roi Antiochus IV. s'offrent d'une manière femblable, (*Pellerin Rois.*) et cette médaille fut auffi frappée foue le règne de Claude.

(1) En eonfultant l'eftampe, on e'étonnera, fans doute, qu'un ancien artifte de ce mérite ait pu placer la prunelle de l'oeil d'une manière fi choquante, que le tort qu'elle fait au regard, fe communique en quelque forte à la figure entière. Dane la fuite on s'epercevra également d'autreefautes non moins fenfibles, qui dens ce recueil paroiffent fur dee pierree dont le travail eft d'ailleurs eacellent et l'antiquité inconteftable. Qui, par eaemple, ne voit d'abord, qu' à la tête de la planche X. l'oreille eft placée trop haut, et que le fein eft trop ebaiffé dans la Bacchante de la planche XXV. ? De telles fautee ne fe pardonneroient pae aujourd'hui à des apprentife. Que devons nons conclure de ces négligencee? Ce qu'en a conclu le fage Mariette. „ Je trouveroie, dit-il (*p. 103.*) qu'il y eu„ roit encore moine de raifon de foupçonner „ une gravure de n'être pas antique, parce „ qu'au milieu des plue grandes beautés, on „ y remarqueroit quelquee négligences qui „ fe feroient gliffées dans les parties acceffoi„ res. „ Mais ce n'eft pas effez: „ Je ne „ fçai même, pourfuit-il, fi l'on n'en devroit „ pas conclure tout le contraire; d'autant „ que les gravures modernes font en général „ affez fuivies et que cellee des anciens ont „ affez fouvent le défaut qu'on vient de re„ marquer. „ C'eft-là le fentiment d'un vrai connoiffeur, initié dans les myftèree de l'art de la gravure, et qui avoit formé fon jugement d'après une loogue fuite d'obfervatioos fondées fur l'eapérience; au lieu que de fimplee amateurs, guidés uniquement par le goût et la curiofité, taxent quelquefois effez légèrement de modernee les plus bellee pierrea antiquee, où ils ont obfervé quelqu' incorrection du deffein ou d'autres négligences: et c'eft parce qu'ilene peuvent e'imaginer que lea graveurs socieos aient pu commettre de pareilles fautes.

années de fon règne: ce parallèle montrera la plus parfaite reffemblance. Le travail exquis de cette pierre, et furtout de la fuivante, prouve que fous le règne de cet Empereur qui étoit artifte lui même, les beaux-arts furent portés à un haut degré de perfection. *PLANCHE VIII.*

ANTINOÜS.

LA pierre de ce fuperbe Camée eft de la méme efpèce que celle du précédent, et l'artifte l'a employée de la même manière: les deux couches de Sardoine ont fourni le vètement et le fond, et fur le blanc du milieu eft gravée la tète. Le travail en eft excellent, des mieux entendus, et, au jugement de tous les connoiffeurs, il doit être compté parmi les chefs-d'oeuvres de l'antiquité. C'eft bien dommage, et je ne dois pas le diffimulcr, que l'eftampe foit fi inférieure à l'original quant à la reffemblance des traits et à l'expreffion du caractère. *PLANCHE IX.*

Ce Camée repréfente Antinoüs, ce fameux mignon de l'Empereur Hadrien, reconnoiffable à fon air fombre et à la douce mélancolie repandue fur fon vifage. Ce caractère marque, fi je ne me trompe, le fentiment profond et réciproque qui l'uniffoit à fon maitre, auquel il facrifia jufqu'à fa vie. On débite, qu'ayant appris des Aftrologues qu'une victime humaine prolongeroit les jours d'Hadrien, Antinoüs fe précipita dans le Nil. Les villes grecques, pour faire leur cour à l'Empereur, inconfolable de la perte de fon mignon, ne manquèrent pas de mettre Antinoüs au rang des Dieux, et de l'hono-

PLANCHE IX. rer tantôt fous le nom général de Héros, tantôt fous celui de nouveau Bacchus, de nouvel Apollon, ou fous d'autres. Dans un médaillon du Cabinet Impérial il porte le nom de Pan, et il eft décoré des attributs de ce Dieu champêtre. Ainfi le graveur de cette pierre, en lui ceignant la tête d'une efpèce de bonnet fur lequel eft une tête de Pan, femble avoir voulu rendre hommage à Antinoüs fous la dénomination de ce Dieu. (1)

PTOLÉMÉE - PHILADELPHE
ET
ARSINOË.

PLANCHE X. TOUS les connoiffeurs feront charmés de voir paroître cet admirable Camée. Sa grandeur et la richeffe des couleurs, c'eft ce qui eft dû à la nature; quant au mérite du graveur, une judicieufe diftribution dans l'emploi des couches, beauté qu'il eft impoffible de rendre dans une eftampe, l'expreffion du caractère des têtes, le fini de la gravure, en font un des plus eftimables et des plus parfaits monumens de l'antiquité. Quel dommage qu'il n'ait pas été conforvé dans fon entier! On n'a point pallié dans l'eftampe la détérioration qui commence à la partie inférieure du panache et qui s'étend jufqu'à

(1) Ce n'eft pas à une fimple fantaifie qu'Antinoüs fut redevable de cette dénomination. Il étoit né dans une ville de Bithynie nommée *Bithynium*, dont les habitans étoient originaires de Mantinée dans l'Arcadie, où l'on révéroit Pan comme Dieu tutélaire; auffi eft-il prouvé tant par les médailles que par Paufanias, (*L. VIII. c. 9.*) que nulle part le culte d'Antinoüs ne fut porté fi loin qu'en Arcadie, et Hadrien y contribua lui-même en faifant élever à Mantinée un temple magnifique en l'honneur du favori qu'il regrettoit.

jusqu'à la tête de la femme: heureſement que les têtes mêmes ſont dans leur première perfection. *PLANCHE X.*

Cependant le mérite de ce chef-d'oeuvre n'eſt pas complet; car c'eſt un défaut conſidérable qu'on ne puiſſe déterminer avec certitude quels ſont les originaux de ces têtes. En premier lieu, il eſt hors de doute qu'elles ne ſont point idéales, comme celles des Divinités et des Héros, le premier coup d'oeil ſuffiſant pour convaincre que ce ſont de véritables portraits. En ſecond lieu, il eſt bien à préſumer que l'artiſte n'aura pas entrepris un travail de cette importance pour un ſimple particulier, mais que c'étoit pour quelque perſonnage illuſtre, en état de fournir à la dépenſe. Il m'a donc paru vraiſemblable, que ces têtes ſoient les portraits d'un Roi et d'une Reine; mais comment reconnoitre les originaux dans la multitude des anciens Rois? C'eſt-la le point difficile. Les médailles qui ſeules peuvent garantir la vérité des dénominations, ne me donnent aucun éclairciſſement, et je ſuis bien éloigné de recourir aux acceſſoires qui paroiſſent ſur le caſque, tels que le ſerpent, la tête de Satyre, et le foudre, pour y chercher des indications trop incertaines, puiſque ce ne ſont en général que des ornemens arbitraires. (1) Si néanmoins j'ai mis à la

(1) C'eſt cependant d'après ees mêmes acceſſoires, ou de ſemblables, que Michel-Ange de la Chanſſe a jugé des deux têtes gravées ſur un précieux Camée qui a paſſé du Cabinet de la Reine Chriſtine dans celui du Duc de Bracciano. Il crut qne ces denx têtes étoient celles d'Alexandre-le-Grand et de ſa mère Olympias, parce qu'il y vit un ſerpent comme ſur notre pierre, et la prétendue tête de Jupiter-Ammon: d'ailleurs puiſque Plutarque rapporte dans la vie d'Alexandre, qu'on avoit vu nn ſerpent ſur le lit d'Olympias, et comme ce Roi ſe diſoit fils de Jupiter-Ammon, ces deux ſymboles parurent à M. de la Chanſſe des allusions trop marquées pour méconnoître ces deux grands perſonnages. Quant au point eſſentiel, de juger d'un portrait d'après la reſſemblance des traits avec un original décidé, l'auteur n'a fait aucune recherche. (*Mus. Rom. Tom. I. ſect. I. tab. 18.*) Je ne m'arrêteral pas à démontrer que ces deux têtes n'ont rien de ſemblable à Alexandre et Olympias, ce qu'a déjà prouvé le ſavant Schlaeger; (*de num. Alex. M. p. 21.*) mais je n'ai pu me diſpenſer d'ajouter cette remarque, parce que l'opinion de M. de la Chauſſe a été adoptée par d'autres auteurs, et que pluſieurs perſonnes, ayant obſervé ſur no-

PLANCHE X. tête de cet article les noms de Ptolémée-Philadelphe Roi d'Égypte et de sa femme Arsinoë, ce n'a été que pour hasarder une dénomination quelconque, ayant observé d'ailleurs une légère ressemblance entre les traits qui paroissent sur leurs beaux médaillons d'or, et ceux de notre Camée.

TÊTE D'UN ROI.

PLANCHE XI. C'EST en faveur de son caractère noble et grand que j'ai fait entrer cette tête dans ce recueil. Le diadème dont elle est ceinte indique assez que c'est celle d'un Roi. J'observerai à cette occasion, qu'au rapport de Justin, (1) ce fut Alexandre-le-Grand qui s'en servit le premier, les Rois ses prédécesseurs n'ayant pas fait usage de cet ornement des Rois de Perse. En effet, les monumens dont l'antiquité est bien avérée et incontestable, n'offrent aucune tête de Roi, antérieur à Alexandre, ornée d'un diadème de la même forme que celui de notre pierre, et noué derrière la tête de façon que les deux bouts de la bandelette prolongée en tombent sur le cou. (2) On ne le voit qu'aux têtes des Rois postérieurs, à celles des Rois de Syrie, d'Égypte, de Bithynie, et à beaucoup d'autres. Dans la suite, cet ornement devint la marque distinctive de la royauté, jusque-là qu'on en décora même des Rois beaucoup plus anciens, qui très-certainement ne s'en étoient jamais ser-

tre pierre la même disposition des têtes et les mêmes accessoires, ont aussi cru y reconnoître Alexandre et Olympias.

(1) *Hist. L. XII. c. 3.*

(2) Ce que l'on voit sur certaines tetes d'anciens Rois de Macédoine avant Alexandre, au moins sur des médailles vraiment antiques, n'a pas la largeur d'une bandelette, et n'est proprement qu'un cordon subtil.

vi de leur vivant. Cette efpèce d'anticipation, ou fi l'on veut, de rétrogradation du coftume, s'obferve fur des médailles frappées poftérieurement afin de renouveler la mémoire de ces Rois. (3) Du refte, quoique le diadème fur notre pierre ne nous permette pas de douter que ce ne foit la tête d'un Roi, nous n'oferions pas feulement en hafarder ici la dénomination, faute de médailles qui, comme nous l'avons obfervé à l'article précédent, pourroient nous y porter au moyen de la reffemblance. *PLANCHE XI.*

CYBÈLE.

CETTE figure de femme qui repréfente Cybele, eft gravée fur un lit blanc tranfparent compris entre deux couches de Chalcédoine, dont l'une a fervi à l'artifte pour y former le tambour. Les deux têtes font traitées avec beaucoup de délicateffe, dans une très-belle manière, et l'on y reconnoit la perfection de l'art. Au refte, il eft furprenant que le graveur dont l'intelligence paroit affez évidemment, ait pu s'oublier au point d'excéder toute proportion dans les mains. Je ne m'arrêterai guère fur les fymboles ufités de Cybèle, tels que la couronne de tourelles, et le tambour, au milieu duquel eft gravé en creux un lion, animal qui lui étoit fpécialement confacré. Mais les épis et les pavots qu'elle tient de la main gauche, font un attribut plus rare: néamoins comme ils défi- *PLANCHE XII.*

(3) De ce nombre font Numa Pompilius, et Ancus Marcius Rois de Rome, Minos Roi de Crète, Alée Roi de Tégée en Arcadie: et c'eft auffi par une femblable prolepfe que Gélon et Hierou, anciens Rois de Syracufe, paroiffent fur les médailles avec un diadème.

PLANCHE XII. gnent la fécondité, ils conviennent affez à Cybèle, parce qu'on la regarda comme la caufe des pluyes qui fécondent la terre, (1) et qu'elle fut la mère des douze Grands-Dieux, ainfi que l'ayeule d'un grand nombre d'autres. (2) Je m'abftiens de hafarder des conjectures fur la tête d'homme en regard, voilée, couronnée de lauriers, et furmontée de trois rayons perpendiculaires que notre Cybèle tient dans la main droite. On rifque trop de fe méprendre fur des fymboles fi vagues et indéterminés, qui peut-être ne font dûs qu' à une fantaifie de l'artifte, ou de celui qui a commandé la pièce; et c'eft très-vraifemblablement le cas dans nombre de pierres gravées toutes les fois que leurs fujets s'écartent trop du fentier commun tracé par les Mythologues.

JUPITER FOUDROYANT.

PLANCHE XIII. CE Camée dans lequel on admire tout-à-la-fois et la richeffe de la nature et les efforts de l'art, doit être regardé comme un des plus précieux reftes de l'antiquité, et ce n'eft pas un des moindres préfens de la fortune, de l'avoir confervé auffi entier qu'il eft forti des mains de l'artifte. La pierre eft compofée de neuf lits très-minces de deux efpèces, la Sardoine et le blanc tranfparent, couchés l'un fur l'autre, et tous d'une égale épaiffeur. Profitant de ce jeu de la nature, l'ar-

tifte

(1) *Cornut. de nat. deor. c. 6.* Il eft très-ordinaire de voir Cérès avec une poignée d'épis et de pavots dans la main. Or Barnes ayant obfervé (*ad Euripid. Helen. v. 1138. feqq.*) que Cérès et Cybèle ont beaucoup de commun entr' elles, il n'eft pas furprenant, que l'une paroiffe quelquefois avec les attributs de l'autre.

(2) *Læta deum partu, centum complexa nepotes.* (*Virg. Aen. VI 786.*)

tiſte a ſu faire uſage des deux eſpèces de manière à en former un magnifique tableau de deux couleurs, dont on a tâché d'exprimer dans l'eſtampe même les diverſes nuances et les variations ſucceſſives. Le bord de la pierre étant coupé en talus, les cercles blancs et bruns qui réſultent naturellement de cette opération forment une bordure très-agréable à la vue. *PLANCHE XIII.*

Une pierre ſi précieuſe en elle même devoit acquérir encore un nouveau prix entre les mains d'un artiſte ſupérieur, et c'eſt à lui qu'eſt dû le mérite du deſſein, de l'expreſſion, et du finiment le plus parfait. Rien de plus impoſant et de mieux entendu que l'air terrible du père des Dieux lançant la foudre dans l'emportement de ſon courroux, expreſſion que l'eſtampe, quelque bonne qu'elle puiſſe paroître d'ailleurs, ne rend pas dans toute ſa vérité. Les quatre chevaux en pleine courſe préſentent par leur ardeur, leurs différentes attitudes, et par le plus beau déſordre un groupe admirable. (1) Cette manière de grouper les chevaux paroit priſe de quelque célèbre original antique qui aura ſervi de modèle commun à diverſes artiſtes; car dans une pierre, gravée par Athénion, dont il ſera parlé plus bas dans la note, on voit quatre chevaux attelés à un char préciſément dans le même ſens et dans les mêmes attitudes.

Les anciens ſe figuroient Jupiter foudroyant tel qu'il eſt ſur notre Camée, placé ſur un char tiré par quatre chevaux, et lançant la foudre de la main droite. Cette idée remonte aux premiers âges. Dans Virgile, Salmonée Roi d'Elide vou-

(1) Suivant la remarque de Philoſtrate, parlant d'un tableau qui repréſentoit le même ſujet, *ce n'eſt pas choſe aiſée que de peindre quatre chevaux attelés de front, ſans que leurs pieds ſe confondent, de les animer avec douceur, d'en repréſenter un tranquille contre ſon gré, un autre frappant la terre de ſes pieds, un autre obéiſſant à la main qui le guide.* (Icon. L. I. n. 30.)

PLANCHE XIII. lant imiter Jupiter foudroyant, monte fur un quadrige et jette de tous côtés des flambeaux ardens. (2)

En comparant notre pierre avec d'autres monumens qui offrent le même fujet, il eft évident qu'on a eu l'intention d'y repréfenter le combat de Jupiter contre les géans. (3)

NEPTUNE
ET
D'AUTRES FIGURES.

PLANCHE XIV. Le mérite de cette Agathe-Onyx de trois couleurs n'eft pas le même dans toutes fes parties. Le deffein eft exact dans les figures, et l'exécution en eft très-bien entendue; mais il n'en eft pas ainfi des quatre chevaux qui font dénués de toute grâce, foit quant au deffein foit quant à l'accouplement. La figure principale eft Neptune, clairement défigné tant par la taille robufte et le regard fier qui le caractérifent toujours, que parce qu'il pofe le pied fur un bloc de rocher. (1)

(2) *Aeneid. VI. 587.*

(3) Un très-beau Camée du Roi de Naples publié par Winckelmann (*Mon. ant. p. 11.*) et qui porte le nom du graveur Athénion, offre le même fujet, et de plus deux géans foudroyés et étendus par terre. Une Cornaline du Cabinet du Grand-Duc, (*Mus. Flor. T. I. tab. 57.*) et un médaillon d'Antonin-le-Pieux, qui appartenoit ci-devant au Cardinal Albani, (*Num. max. mod. mufei Albani tab. 19.*) joignent également à notre Jupiter foudroyant un géant prêt à être terraffé par les chevaux. Le trop petit efpace fur la pierre aura donc feul empêché le graveur de faire entrer dans fa compofition l'objet de la colère de Jupiter.

(1) Les Antiquaires n'ont pas manqué d'obferver, que les anciens prêtoient fréquemment cette attitude à Neptune auffi bien fur les médailles que fur d'autres monumens; cependant, quoiqu'il foit évident qu'ils aient eu l'intention d'y renfermer quelqu' allégorie, je ne me rappelle pas que perfonne fe foit donné la peine d'en rechercher le fens. J'ai déjà remarqué, (*pag. 10.*) que l'attitude de pofer le pied fur quelque chofe étoit en général un figne de propriété: or, fi l'on juge de l'attitude de Neptune d'après cette obfer-

Il tient de la main droite fon fceptre ufité, le trident, dont les trois pointes font cachées par le piedeftal fur lequel eft pofé Cupidon. Les chevaux qui font aux deux côtés, ont particulièrement trait à Neptune, qui felon la fable avoit produit le cheval, ainfi que Minerve l'olivier. Quant aux autres figures, j'avoue franchement que je ne faurois démêler la connexion qu'elles peuvent avoir avec ce Dieu. Chacun en jugera à fa volonté d'après l'eftampe, dans laquelle tout eft rendu avec la plus fcrupuleufe fidélité. *PLANCHE XIV.*

NÉRÉÏDE SUR UN TRITON.

LE fujet de cette Cornaline dont la gravure eft excellente, a été traité fouvent par les anciens foit poëtes foit artiftes; et à en juger par le grand nombre de monumens divers fur lefquels on le trouve, on peut conclure que c'étoit un des fujets favoris de l'antiquité. Cette prédilection venoit probablement de l'effet agréable du contrafte piquant entre une bel- *PLANCHE XV.*

vation, il paroîtra bien vraifemblable, que les artiftes ont voulu par-là faire allufion à la puiffance de ce Dieu fur la terre, comme ils fignifioient communément fa domination fur la mer par le trident ou le dauphin. En effet, ce double empire eft prouvé par nombre d'anciens témoignages; entr' autres par une belle épigramme, où Neptune eft nommé *Roi de la mer et maître de la terre:*

ὦ πόντου βασιλεῦ καὶ κοίρανε γαίης.

(*Brunck Analect. T. III. p. 117.*) Il y a tout lieu de préfumer qu'on a fait partager à Neptune l'empire de la terre, parce que dans l'opinion des anciens, c'étoit ce Dieu qui caufoit les tremblemens de terre; de là vient qu'il eft nommé Ἐννοσίγαιος, c'eft-à-dire, *qui ébranle la terre.* Ajoutons que fi Neptune étoit particulièrement révéré par les infulaires, et les habitans des côtes de la mer, il ne l'étoit pas moins par les peuples qui habitoient l'intérieur des terres, tels que les Phrygiens, qui, felon Strabon, cherchoient à fe le rendre propice afin d'être préfervés de ce terrible fléau. (*L. XII. p. m. 868.*) Remarquons encore, qu'à l'exception de Neptune, l'attitude dont il s'agit défigne dans d'autres figures quelqu'un qui écoute un difcours avec attention, ou qui contemple un objet qui l'intéreffe. (Voyez *Buonarroti Offervaz. iftor.* dans la préface *pag. VIII.* et le *Muf. Ercolan. Bronzi T. II. p. 232.*)

PLANCHE XV. le Néréïde et quelque animal ſarouche qui la porte en croupe: et c'eſt ainſi, par exemple, que Bacchus et Ariadne, ou l'enfant Cupidon contraſtent à merveille avec les lions, les tigres, les panthères, ſur leſquels ils ſont montés. D'ailleurs les artiſtes ſe livrant à leur imagination brillante, trouvoient cet objet ſuſceptible d'une infinité de variations dans les attitudes, les agroupemens, dans le choix des animaux ſouvent inventés à plaiſir et aſſujettis au beſoin. En effet, parmi tant d'anciens monumens qui préſentent ce ſujet, il n'y en a preſqu'aucun qui reſſemble exactement à l'autre. Au reſte, ne me rappelant pas de l'avoir vu traité ſur les médailles, mais très-ſouvent ſur les pierres fines ou dans les peintures, je ſuis porté à croire, que, ſans beaucoup ſe ſoucier de l'allégorie, les artiſtes ne s'en ſervoient, au fond, que pour compoſer des tableaux riants. (1)

Dans

(1) Qu'on me permette ici quelques remarques ſur les diverſes eſpèces d'animaux attachés par les Grecs au ſervice des Divinités marines. On ſait qu'ils avoient peuplé la terre, l'air, et même les enfers, d'une eſpèce toute nouvelle d'habitans, de ces êtres bizarres et fantaſtiquement compoſés, qui n'ont jamais exiſté que dans leur imagination romaneſque; témoin les Faunes, Pégaſe, les Sirènes, les Sphinx, Cerbère, et tant d'autres, inventés pour ſervir de ſymboles, ou pour varier agréablement les fictions auſſi bien que les productions de l'art. D'après cette idée, ils ſe permirent également de faire paroître ſur la ſurface de la mer des êtres de la même eſpèce. C'eſt ainſi que beaucoup d'animaux terreſtres, réels ou fabuleux, et l'homme même, furent ſuppoſés dans la mer, la partie inférieure de leurs corps étant transformée en queue de poiſſon: et ſans ſortir du ſujet de notre Cornaline, remarquons que les Néréides qui, ſuivant Claudien, eſcortèrent Vénus dans un voyage ſur mer, étoient portées par des tigres, des béliers, des lionnes, des boeufs; (*Carmen X. v. 159. ſeq.*) et que dans l'une des Hymnes attribuées à Orphée il eſt dit qu'elles ſe plaiſent à être portées en croupe par les Tritons. (*Hymn. 23. v. 4.*) Ces idées poëtiques ayant été adoptées par les artiſtes, les monumens nous offrent des femmes au milieu des eaux, aſſiſes tantôt ſur un bouc, (*Agoſtini Gemm. ant. P. II. n. 16. Bellori Admiranda Romæ.*) tantôt ſur un tigre, (*Pitture d'Ercol. T. III. tab. 17.*) ſur un taureau, (*Pitture d'Ercol. T. III. tab. 18.*) ſur un Centaure, (*Muſ. Clement. T. I. tab. 34.*) mais plus communément ſur des chevaux marins nommés par les Grecs Ἱπποκαμποι, *Hippocampes*, et ſur des Tritons. Selon Pline, parmi les ouvrages les plus célèbres de Scopas, on diſtinguoit celui qui repréſentoit Neptune, Thétis, Achille, et les Néréides aſſis ſur des dauphins et des hippocampes. (*L. XXXVI. p. 727.*) auſſi ſur les pierres gravées ce ſont preſque toujours des hippocampes qui portent les Néréides. (*Pitture d'Ercol. T. II. tab. 44. et T. III. tab. 16. Agoſtini l. c. P. II. n. 17. Buonarroti Oſſerv. iſtor. p. 113. Pierres grav. du Duc d'Orl. T. I. p. 119. Wilde gemm. ſel. n. 53.*) Quant aux Tritons, ils étoient ſans ceſſe à la diſpoſition des Divinités marines. Ainſi Vénus voulant paſſer la mer, ordonne aux Amours de chercher Triton. (*Claudian. Carm. X. v. 127.*) et Neptune charge les Tritons de tranſporter le corps d'Hellé en Troade, et Latone dans l'Ile de Délos. (*Lucian. Dial. mar. IX. et X.*) Outre la pierre que nous

Dans les monumens de ce genre, la femme affife fur quelqu'animal, et à laquelle j'ai donné le nom général de Néréïde, paffe chez la plupart des Antiquaires pour Vénus marine. On ne peut nier qu'à certain égard leur fentiment ne foit fondé, quoiqu'il ait trouvé des contradicteurs. Pourquoi Vénus qui avoit pris naiffance dans la mer, ne pourroit-elle pas prétendre aux montures des Divinités marines? Bien plus, fuivant le paffage de Claudien, cité en note, elle fe fit effectivement porter par Triton. Le poëte Nonnus parle auffi de Vénus affife fur un de ces Dieux marins. (2) Ainfi quand la femme dont il s'agit eft fans ce bouclier qui caractérife les Néréïdes, comme je vais le prouver dans une note, il eft difficile de choifir entr' une Néréïde et Vénus marine. *PLANCHE XV.*

Le bouclier que porte communément cette femme, et dans le champ duquel eft gravée la tête de Médufe, a beaucoup intrigué les Antiquaires. Ils convenoient que cette femme repréfente une Néréïde; mais ils défefpéroient, ce femble, de lui trouver aucun rapport avec le bouclier. (3) Il m'eft cependant arrivé de le découvrir dans Euripide, de forte que j'ofe affirmer que c'eft la Néréïde qui porte à Achille le bouclier célèbre, ouvrage de Vulcain; car après avoir raconté qu'un cortége de ces Divinités maritimes accompagna la flotte d'Achille faifant voile vers Troie, le poëte ajoute: *c'eft ainfi que les Néréïdes quittant les bords de l'Eubée portoient le bou-*

publions, plufieurs autres préfentent encore un Triton portant une Néréïde en croupe. (*de la Chauffe Muf. Rom. Sect. I. n. 43. M. de Gravelle Rec. de pierr. grav. T. II. n. 36. Zanetti Gemm. ant. n. 56.*) Celui de notre Cornaline eft remarquable en ce que le graveur lui a prêté des oreilles de Faune; et la même fingularité fe trouve dans le Centaure marin allégué ci-deffus.

(2) *Dionyf. L. I. v. 59.*

(3) De la Chauffe en rapportant une pierre femblable, (*Muf. Rom. Sect. I. p. 29*) et après lui le P. de Montfaucon, (*Ant. expl T. I. p. 166.*) avouent naïvement en ignorer la fignification. M. de Gravelle (*Rec. de pierr. grav. T. II. p. 26.*) et les Auteurs de la defcription des pierres gravées du Duc d'Orléans (*T. I. p. 122.*) tiennent le même langage.

PLANCHE XV. *clier forgé fur les enclumes d'or de Vulcain.* (4) Euripide ne fait ici que fuivre à-peu-près Homère; car dans l'Iliade Thétis apporte elle-même à fon fils les armes qu'elle venoit de recevoir de Vulcain, au lieu que dans Euripide l'on peut fuppofer que c'eft par ordre de Thétis, première d'entre les Néréïdes, que fes foeurs les tranfportent. Si les artiftes, voulant faire allufion à ce tranfport, n'ont repréfenté que celle des Néréïdes qui portoit le bouclier, c'eft parce que cette partie de l'armure d'Achille étoit le plus bel ouvrage de Vulcain, fi fameux par la magnifique defcription d'Homère. Le groupe de Scopas, cité dans la note première, confirme en partie ce que je viens de dire, puifqu'il prouve la connexion entre Achille et les Néréïdes. (5)

(4) *Electra v. 432. fq.*

(5) On m'objectera peut-être, qu'Homère ne compte point la tête de Médufe entre les divers ornemens du bouclier; mais je repondrai, que les anciens poëtes eux-mêmes fe crurent difpenfés de fuivre fcrupuleufement les traces d'Homère dans cette defcription; que celle d'Euripide en diffère, et favorife de plus mon opinion en ce qu'entr' autres elle ajoute Perfée tenant la tête de Médufe; et qu'enfin les artiftes, s'attachant moins encore que les poëtes aux idées d'Homère, ne fe gênoient point dans le choix des ornemens, et que, bornés par le petit efpace fur les pierres, et ne pouvant pas toujours affez détailler leur fujet, ils ont fuivi l'ufage alors reçu d'orner tout bouclier de héros de la tête de Médufe, comme nous l'obferverons dans la defcription de la pierre qu'offre la planche XXXI. Il y a plus, et ce qui décide la queftion, c'eft que non-feulement deux pierres dans le recueil du Baron de Stofch, gravées par Pamphile, préfentent la même tête au milieu du bouclier d'Achille, mais furtout que ce héros eft repréfenté fur une très-belle Cornaline, gravée dans le ftyle nommé étrufque, tenant de la main gauche un bouclier orné de la tête de Médufe: Achille s'y trouve debout fur un char attelé de deux chevaux en pleine courfe, et auquel le corps d'Hector eft attaché. Cette pièce fe trouve à Vienne dans le Cabinet de Mgr. le Prince de Gallitzin, Ambaffadeur de S. M. l'Impératrice de Ruffie auprès de S. M. l'Empereur. J'aurai encore dans la fuite l'occafion de citer des pierres gravées de la collection de ce Miniftre, dont le coeur noble, l'affabilité, et la louable paffion pour les productions des beaux-arts font depuis long-temps connus dans cette Capitale, où il ne ceffe d'encourager les artiftes en tout genre par de frequens achats, et d'enrichir en même temps fa belle galerie de tableaux et fes autres collections: en quoi il fuit le grand exemple de fon Augufte Souveraine CATHERINE II, qui à tous les talens du gouvernement joint un goût vif et éclairé pour les fciences et les arts, qu'elle honore conftamment d'une protection éclatante: tout recemment encore cette grande Princeffe vient de faire l'acquifition du Cabinet des pierres gravées du Duc d'Orléans, l'un des plus beaux et des plus inftructifs de l'Europe, et qui eft devenu célèbre aujourd'hui par la defcription qu'en ont faite deux Savans diftingués M. M. les Abbés la Chau et le Blond.

TÊTE D'APOLLON.

PLANCHE XVI.

CETTE tête d'Apollon gravée fur une Hyacinthe, m'a paru digne de trouver place dans ce choix, non-feulement par rapport à l'excellence du travail et à la nobleffe du caractère, mais auffi à caufe de la difpofition pittorefque d'une large chevelure élégamment bouclée. Prefque tous les anciens poëtes ont fait l'éloge des chevelures d'Apollon et de Bacchus; et en effet, ces Dieux dont la jeuneffe ne paffoit jamais, ne pouvoient manquer d'être doués d'un de fes plus beaux ornemens. (1) Le lecteur inftruit fe fouviendra ici de l'endroit d'une Élégie d'Ovide à une de fes amies qui, pour avoir donné trop de foins à la frifure, perdit enfin tous fes cheveux. Après en avoir vanté la couleur, la longueur, et la fineffe, le poëte invective furtout contre l'abus du fer chaud, et s'écrie enfin: „ Qu'ils font perdus à jamais ces beaux cheveux „ qu'Apollon et Bacchus euffent défiré de porter! " (2) C'eft par allufion à la longue chevelure d'Apollon que les Romains lui donnoient le furnom d'*Intonfus*, et les Grecs celui d'*Acerfécomes*, c'eft à dire, *dont les cheveux n'ont point eté coupés.* Mais Dénys, tyran de Syracufe, fe foucia peu de cette épithète, et fit couper la précieufe chevelure d'or d'une ftatue de ce Dieu. (3)

(1) Je ne citeral que ce vers de Tibulle (*L. I. Eleg. IV. 33.*)

Solis æterna eft Phoebo Bacchoque juventas,
Nam decet intonfus crinis utrumque deum.

(2) *Amor. L. I. Eleg. XIV. 31.*

Formofæ periere comæ, quas vellet Apollo,
Quas vellet capiti Bacchus ineffe fuo.

(3) *Aelian. Var. hift. L. I. c. 20.*

APOLLON JOUANT DE LA LYRE.

PLANCHE XVII. CET Apollon gravé fur une très-belle Cornaline par un artifte fupérieur, offre des fingularités qui méritent quelques éclairciffemens. Parmi tant d'Apollons que l'on rencontre fur les médailles, il n'y en a pas un dans l'attitude de celui-ci, ce qui me fit juger d'abord, que ce n'étoit qu'une fantaifie du graveur; mais je me rappelai bientôt, que le même fujet, à quelques variations près, paroiffoit fur plufieurs autres pierres gravées qui fe trouvent aux endroits cités dans la note. (1)

Sur notre Cornaline la lyre eft d'une forme auffi extraordinaire que l'attitude d'Apollon, qui de la main droite recourbée au-deffus de fa tète tient l'extrémité fupérieure de la lyre, la partie inférieure étant appuyée fur la tète d'une femme fort petite en proportion, tandis qu'il touche les cordes de la main gauche. Cette femme qui fert de fupport à la lyre, ne feroit-elle point une Cariatide? Je fuis d'autant plus porté à le croire que fur une pierre femblable du Comte de Caylus (2) la femme élève la main droite à la manière des Cariatides pour mieux foutenir la lyre pofée fur fa tète. (3) Il

(1) *Mufeum Flor. T. I. tab. 66. Leon. Agoftini Gemmæ num. 107. edit. Gronov. Montfaucon Ant. expl. T. II. p. 184. Caylus Rec. d'Ant. T. V. pl. 52. et 56. Winckelmann defcription des pierr. grav. de Stofch. p. 191.* Sur une belle Cornaline du Cabinet de Mgr. le Prince de Gallitzin on voit auffi à côté d'Apollon qui s'appuie de la main gauche fur la lyre et pofe la droite fur fa tète, une petite ftatue de Diane *Lucifera* fur un fragment d'une colonne.

(2) *Rec. d'Ant. T. V. pl. 56.*

(3) On voit fur plufieurs médailles romaines la Piété ou la Coueorde affifes, qui du

Il ſe préſente encore une autre difficulté: c'eſt le rapport entre Apollon et cette femme qui tient un enfant couché dans une patère. Selon Agoſtini et Maffei, cités par Montfaucon, c'eſt une prêtreſſe qui offre à Apollon des prémices humaines; mais j'aime mieux avouer avec le P. de Montfaucon, que ſur ce ſujet on ne peut rien dire de certain. (4) Enfin qu'eſt-ce qu'Apollon ſemble preſſer du pied gauche, et qui ne ſe voit ſur aucune autre pierre ſemblable? Il m'eût été difficile de le déviner, ſi l'action de ce Dieu, touchant la lyre, ne m'eût rappelé l'uſage des anciens muſiciens grecs, qui mettoient ſous le pied une ſorte d'inſtrument qu'ils preſſoient pour régler ainſi la cadence. On l'aperçoit ſur pluſieurs monumens anciens; (5) mais je ne l'ai jamais vu joint à la lyre ou à la figure d'Apollon. *PLANCHE XVII.*

bras gauche s'appuyent de même ſur une petite figure qui repréſente l'Eſpérance; par exemple ſur les médailles de Caligula avec l'inſcription PIETAS, ſur celles de Sabine avec CONCORDIA, ſur celles d'Antonin-le-Pieux avec CONCORD. TRIB. POT. COS.

(4) Des Antiquaires remarquant que la petite figure dans ces pierres tenoit une patère, où ils ont vu tantôt des fruits, tantôt un enfant nu, ou quelqu'autre objet difficile à diſtinguer, ſe ſont livrés à toute ſorte de conjectures. Gori en a debité pluſieurs. (*Muſ. Flor. T. I. p. 131.*) Le C. de Caylus avoue que l'explication de cette figure paſſe ſon intelligence. (*Rec. d'Ant. T. V. pag. 144.*) Il ſe peut bien que ſur différentes pierres il y ait diverſes choſes dans la patère, mais dans la nôtre l'enfant paroit évidemment, ainſi que ſur celles que rapportent Agoſtini et Montfaucon.

(5) Voyez une pierre gravée du *Muſeum Florentinum, T. I. tab. 91. num. 3.* une autre dans le *Recueil de M. de Gravelle T. I. num. 54.* la ſtatue d'un Faune du *Muſeum Flor. T. III. tab. 58. 59. Spon Miſcellanea pag. 21. Rubens de re veſtiaria L. II. cap. 17. Montfaucon T. I. pl. 176. n. 9.*

BUSTE DE MINERVE.

PLANCHE XVIII. CETTE excellente pièce dont la matière eſt un Jaſpe rouge, a pluſieurs fois changé de maîtres depuis le temps qu'elle a été découverte. D'abord elle ſe trouvoit à Rome dans le Cabinet de M. Rondanini, et ce fut alors que Jean-Ange Canini en prit le deſſein qu'il publia pour la première fois dans ſon Iconographie. Lors que M. le Baron de Stoſch travailloit à ſon magnifique ouvrage qui contient les pierres gravées antiques ſur leſquelles les graveurs ont mis leurs noms, et qui parut en 1724, cette pierre faiſoit partie de la collection du Cardinal Pierre Ottoboni, d'où, ſelon toute apparence, elle a paſſé dans le Cabinet Impérial. (1)

Quant au mérite de la gravure, tous les connoiſſeurs tombent d'accord qu'on ne peut rien ajouter à ſa beauté non plus qu'à la correction du deſſein. C'eſt en ces termes qu'en

(1) Tout conſpire à démontrer, que la pierre que nous décrivons eſt abſolument la même quo celle du Card. Ottoboni: même grandeur, même diſpoſition dans les ornemens dont elle eſt ſurchergée, même endommagement au ſommet du panache, outre la même eſpèce de pierre. Son antiquité eſt inconteſtable, non-ſeulement eu égard à l'excellence de la gravure et au poliment le plus complet, maie encore au grain et à la qualité du Jaſpe rouge, eſpèce de pierre ſur laquelle je n'ai jamais rencontré de gravure moderne. Une preuve nouvelle et plus forte de l'identité dont nous venone de parler, c'eſt le témoignage de M. Winckelmann qui dit au ſujet de cette pierre: *l'original de cette pâte étoit autrefois dans le Cabinet du Card. Ottoboni et il eſt préſentement dans le Cabinet de l'Empereur à Vienne.* (*Deſcript. des pierr. grav. du B. de Stoſch. p. 61.*) Dans un ouvrage poſtérieur, il répète la même aſſertion. (*Hiſt. de l'art p. 553. édit. de Vienne.*) J'avoue que j'ai ſoupçonné cet Illuſtre Savant de s'être mépris, jusqu'au moment où j'eus le bonheur de retrouver cette pièce dans le tréſor Impérial, l'ayant déterrée contre toute attente parmi le rebut des pierres gravées. Je fus alors convaincu que du temps de Winckelmann on étoit mieux inſtruit en Italie dans l'hiſtoire de cette pierre admirable, qu'au lieu même, où elle ſe trouvoit. C'eſt donc d'après de fauſſes notices que M. l'Abbé Bracci avance dans ſon dernier ouvrage, que je citerai ci-après, que la pierre du Card. Ottoboni ſe trouve à Vienne dans la collection de feu M. de France. Celle qu'on y voit repréſente à la vérité le même ſujet, mais la pierre eſt une Cornaline, et par conſéquent bien différente de celle du Cardinal. Ajoutons encore que ſuivant Winckelmann, le fameux Natter et quelques autres ont copié cette pièce dans la même grandeur. (*Ibid. p. 266.*)

juge le B. de Stosch, et ce jugement est soutenu par l'autorité de Winckelmann, qui a mis cette pièce à la tête des pierres gravées en creux qui font l'éloge et la gloire des artistes grecs. (2) Un autre mérite, pour ceux du moins qui prétendent que c'en est un, c'est le nom du graveur *Aspasius* mis à côté en lettres grecques. (3) Cette particularité lui a donné pla- *PLANCHE XVIII.*

(2) *Hist. de l'art p. 553. édit. de Vienne.*

(3) Depuis que M. le B. de Stosch a publié des pierres antiques qui portent les noms des graveurs, le goût des pièces de cette classe est devenu général. Outre que je ne trouve aucune raison plausible qui puisse justifier ce que j'appellerois volontiers une fantaisie, je crois devoir observer, qu'on risque très-souvent d'être la dupe de cette préférence: car enfin les pierres portant le nom des artistes n'étant pas toujours les plus belles, ce dont les connoisseurs conviendront sans difficulté, je demande à quel égard le nom du graveur peut être censé rehausser le mérite d'une pierre gravée, qui outre l'antiquité, ne consiste que dans la beauté de la matière, la correction du dessein, et la perfection de la gravure? D'ailleurs quelle utilité peut-on tirer de la découverte du nom d'un graveur parfaitement inconnu dans l'histoire ancienne? sur quoi il est bon d'observer qu'à l'exception de Pyrgotèle, de Cronius, d'Apollonide, et de Dioscoride, dont Pline fait mention, et dont les noms se trouvent encore sur quelques pierres antiques qui nous restent, l'existence de tous les autres dont les noms se lisent sur les pierres, quelque considérable qu'en soit le nombre, n'est pas attestée par le témoignage de quelqu'auteur ancien. Deplus, les pierres mêmes des quatre artistes que je viens de nommer, celles de Dioscoride par exemple, comment peut-on s'assurer qu'elles soient réellement sorties de la main de ce fameux graveur au temps d'Auguste? Le seul B. de Stosch en a publié sept qui portent ce nom, M. Bracci en a ajouté six à ce nombre, sans compter plusieurs autres dispersées dans divers Cabinets, mais dans lesquelles ce nom a été gravé peut-être par une main moderne. Or quel nombre immense de pièces de ce genre devroit-on supposer être sorti des mains d'un seul artiste, si aujourd'hui il nous en reste au moins treize pierres? Il paroît donc que l'on seroit bien fondé à supposer qu'il y a eu plusieurs graveurs nommés Dioscoride, comme il y a eu plusieurs sculpteurs du nom de Socrate. M. Bracci du moins ne s'y opposeroit pas, lui qui prétend avoir reconnu jusqu'à six différens graveurs du nom d'Aulus, nom que l'on trouve sur diverses pierres. D'ailleurs le nom de Dioscoride peut avoir été supposé même par quelque graveur ancien, qui en attribuant son propre ouvrage à ce grand artiste, aura cherché à lui donner plus de relief. Je pourrois produire un assez grand nombre de preuves pour démontrer que cette supercherie si commune de nos jours, étoit aussi en usage chez les anciens; mais je me borne au témoignage classique de Phèdre, qui dit que les artistes de son temps, pour faire valoir leurs ouvrages, s'avisoient d'y inscrire les noms de Praxitèle et de Myron. (*L. V. Fable 1.*) Ce que l'on pratiquoit dans les statues, n'est il pas bien vraisemblable qu'on l'ait également pratiqué dans les pierres gravées? Enfin la passion pour les pierres qui portent le nom du graveur une fois connue, des faussaires n'ont pas manqué d'en profiter, et d'ajouter adroitement le nom de quelqu'ancien artiste renommé, pour hausser le prix d'une pierre antique. Cette fraude n'est que trop connue, et tout le monde sait qu'elle n'a que trop bien réussi à divers graveurs. On a beau dire que les anciennes lettres sont si fines, si délicates, si bien alignées qu'on ne peut pas s'y méprendre; mais si les Sirletti, les Natter, les Pichler furent autrefois et savent encore si bien imiter l'antique dans les figures, que les connoisseurs les plus experts y ont été trompés, peut-on douter qu'ils ne réussissent également dans l'imitation des anciennes lettres quand ils s'y attacheront? Je crois en avoir dit assez pour faire connoître aux amateurs trop prévénus, combien ils risquent d'être les dupes de l'imposture ancienne ou moderne, ou de s'égarer dans leurs jugemens sur l'histoire de l'art.

PLANCHE XVIII. ce dans l'ouvrage du Baron de Stofch, et dans celui de M. l'Abbé Bracci publié recemment, dans lequel en recueillant de même les pierres qui portent le nom du graveur, il en a confidérablement augmenté le nombre. (4) M. de Stofch a publié une autre pierre portant le nom d'Afpafius, mais qui eft fort endommagée. Dans le recueil des pierres gravées du Duc de Marlborough il s'en trouve encore une avec ce nom et qui repréfente Agrippine, femme de Germanicus, la tête voilée et couronnée d'épis. (5)

Le fujet de notre pierre a été diverfement expliqué. Canini qui la publia le premier au fiècle paffé, féduit par le nom d'*Afpafius*, crut y voir la tête d'Afpafie, célèbre maitreffe de Périclès. Il eft étonnant qu'un homme de lettres ait pu juger que le nom d'*Afpafius* pût convenir à une femme, et on feroit tenté de fuppofer qu'il aimoit à fe tromper lui-même pour avoir la douce fatisfaction de découvrir le portrait d'une femme qui joignoit à tous les charmes de fon fexe l'efprit le plus fublime, et devint plus mémorable encore par fon empire fur l'homme extraordinaire qui faifoit alors l'admiration de toute la Grèce. Les autres Antiquaires, peut-être avec la même inclination pour Afpafie, fe montrèrent plus fidèles à la vérité en ne voyant fur cette pierre que la tête de Minerve. Le B. de Stofch me paroit avoir trop donné à l'imagination en prétendant

(4) *Memorie degli antichi incifori.*

(5) Si cette pierre eft véritablement antique, nous fommes auffi affurés de l'âge dans lequel a vécu fon graveur Afpafius. Cependant comme M. Bracci nous apprend (*l. c. p. 147.*) qu'il y avoit eu à Livourne dans le Cabinet Médina une pierre qui repréfentoit la même Agrippine fous la figure de Cérès, avec le nom d'Afpafius, ouvrage moderne de Flave Sirletti, graveur très-habile, mais qui fe plaifoit à contrefaire ou à imiter les antiques; on peut être tenté de croire que la pierre du Cabinet du Duc de Marlborough n'eft que celle de Sirletti. C'eft, fans doute, auffi une main moderne qui a gravé ACACIOY au lieu d'ACΠACIOY fur une Cornaline dont le fujet eft un facrifice, et que j'ai vue dans le Cabinet de Mgr. le Prince de Gallitzin.

prétendant y reconnoitre Minerve *Secourable*, ou Déeſſe de la ſanté; mais il ſemble auſſi qu'il ne faiſoit pas grand fond ſur cette conjecture, puiſqu'il penchoit encore à croire que ce pouvoit être une figure Panthée, à cauſe de différens ſymboles qui ſemblent déſigner pluſieurs Divinités. Ces deux conjectures me paroiſſent également inadmiſſibles. Il eſt plus ſimple de ne voir ſur notre pierre qu'un buſte de Minerve richement décoré, et ce buſte eſt vraiſemblablement la copie d'une ſtatue autrefois célèbre dans la Grèce. La magnificence du caſque frappe d'abord les yeux. Il eſt ſurmonté d'un panache très-ample et fort élevé, mais dont le ſommet eſt endommagé. Sur les médailles d'Athènes, Minerve porte un panache tout-à-fait ſemblable, et l'on ſait que cette eſpèce d'ornement qui ſervoit tout-à-la-fois à relever la taille des héros et à inſpirer une forte de crainte aux ennemis, étoit fort uſitée dans les temps les plus reculés. Au ſommet du caſque on aperçoit un Sphinx couché; plus bas Pégaſe et un griffon. Le Sphinx et le griffon ſe trouvoient de même ſur le caſque de la fameuſe ſtatue de Minerve à Athènes, chef-d'oeuvre de Phidias, dont Pauſanias a fait une deſcription détaillée; (6) et quant à Pégaſe, c'étoit Minerve qui lui avoit mis la bride, et qui l'avoit dreſſé, avant d'en faire préſent à Bellerophon; (7) d'où vient que ſur quantité de médailles de Syracuſe l'on rencontre d'un côté la tête de Minerve et de l'autre Pégaſe. Les cinq chevaux dans la partie du caſque qui couvre le front de la Déeſſe, y ſont placés par alluſion à ſon ſurnom d'*Equeſtris*, parce que dans la guerre contre les Géans elle avoit combattu ſur un char attelé de deux chevaux, (8) ou bien, parce qu'on lui attribuoit l'invention des quadriges. (9) PLANCHE XVIII.

(6) *L. I. c. 24.*
(7) *Pauſan. L. II. c. 4.*
(8) *Pauſan. L. VIII. c. 47.*
(9) *Cicero de nat. deor. L. III. c. 23.*

PLANCHE XVIII. L'Égide, c'eſt-à-dire la cuiraſſe garnie de la tête de Méduſe et de ſerpens entortillés, eſt un attribut de Minerve trop commun pour avoir beſoin que je m'y arrête.

MINERVE COURONNANT BACCHUS.

PLANCHE XIX. Le double Camée de cette planche eſt à certain égard un des plus curieux de cette collection. La ſingularité conſiſte en ce que le graveur, ayant trouvé dans la pierre un très-beau lit de Sardoine entre deux couches blanches transparentes, a gravé en relief ſur celles-ci deux ſujets différens, de manière que la Sardoine du milieu ſert de fond commun aux deux tableaux. Outre la beauté de la matière qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer, et le choix judicieux de l'artiſte, ſon mérite principal conſiſte dans la fineſſe des touches, dans l'agréable diſpoſition des figures, et dans cet achèvement qui caractériſe les meilleurs ſiècles de l'art. (1)

Sur une de faces paroit Bacchus nu, à l'exception d'un petit manteau garni de franges qui lui pend de l'épaule, à laquelle il tient d'une façon très-bizarre. Dans la main droite il a le thyrſe, dans la gauche un faiſceau de flèches: à ſon côté Minerve, dans ſa parure ordinaire, lui poſe une couronnė

(1) On trouve à la vérité pluſieurs pierres antiques gravées ſur les deux faces; mais dans la plupart la gravure eſt en relief d'un côté, et de l'autre elle eſt en creux, comme celle de la planche XXX. Généralement ces pièces ſont du bas-empire et d'un travail tout-au-plus médiocre. Les pierres, gravées en relief des deux côtés par un grand artiſte, ſont extrêmement rares. Outre celle-ci et l'aigle romaine (*Planche III. et IV.*) on en connoît encore une autre très-belle publiée par Triſtan, et qui repréſente l'éducation du jeune Bacchus. (*Comment. hiſt. T. II. p. 626.*)

fur la tête. Ce fujet n'eft pas fort commun, quoique déjà connu par les médailles romaines de Cornelius Blafio, fur lefquelles il eft traité tout-à-fait dans le même goût. (2) Suivant la fable, Minerve avoit été chargée de l'éducation de Bacchus enfant, et il fit dans l'art de la guerre des progrès fi rapides, qu'elle ne tarda pas à fe l'affocier pour commander fes troupes dans les guerres contre Saturne et les Titans. (3) D'après cette idée, il étoit tout naturel de repréfenter Minerve couronnant fon élève victorieux. *PLANCHE XIX.*

Les figures de l'autre face ne font pas auffi aifées à expliquer. C'eft un héros affis, et à fon côté une femme debout s'appuyant de la main droite et d'un air familier fur fon épaule. Selon toute apparence ce tableau n'offre qu'un de ces fujets d'amour fi communs dans les temps héroïques; mais comme les figures ne font accompagnées d'aucun attribut, toute explication ne pourroit être que conjecturale. On voit cependant derrière l'épaule gauche de la femme fortir quelque chofe qu'on pourroit bien prendre pour un carquois; mais cet attribut n'étant pas clairement exprimé, je ne me livrerai point aux recherches auxquelles il pourroit m'inviter.

(2) C'eft probablement l'affociation de ces deux Divinités dans un groupe femblable qui aura donné lieu à l'épigramme fuivante de l'Anthologie. On demande à Bacchus: *Toi qui ne te plais qu'aux feftins, qu'as-tu de commun avec Minerve qui n'aime que les combats?* Le Dieu répond: *Que ton oeil indifcret ne cherche point à pénétrer dans les fecrets des Dieux. Apprend en quoi je reffemble à cette Déeffe. Comme elle j'ai acquis de la gloire dans les armes: c'eft ce qu'attefte l'Orient fubjugué par la force de mon bras. Nous infpirons la gaieté aux hommes, elle par l'huile, moi avec le doux jus de la vigne. Comme elle, je n'ai point fait fentir à une mère les douleurs de l'enfantement; pour nous faire naître il ne fallut, pour moi, qu'ouvrir la c[illegible], et pour elle, qu'ouvrir la tête de notre père.* (*Brunck Analecta T. III. p. 201.*)

(3) *Diodor. Sic. L. III. §. 70. 72.*

ORESTE MATRICIDE.

PLANCHE XX. LE fujet de ce Camée eft gravé fur un blanc opaque couché fur une Sardoine de la plus belle efpèce. La beauté de la compofition, et l'expreffion naturelle des caractères dans les figures, font bien regretter ce qui en a été emporté aux extrémités. Heureufement les figures principales. font intactes, et un autre monument, que nous expliquerons en même temps, facilitera l'intelligence du nôtre en fuppléant à ce qui lui manque.

Le trait d'hiftoire qu'offre cette pièce, eft repréfenté fur un très-beau bas-relief publié par M. l'Abbé Winckelmann; (1) et fi l'on ne doit pas s'étonner que ce fujet foit répété fur plufieurs monumens, on peut juftement être furpris de la parfaite reffemblance entre notre Camée et le bas-relief, non-feulement quant à la compofition, mais encore jufque dans les traits et les attitudes des figures: d'où l'on peut juger qu'autrefois les artiftes s'étoient fouvent fait une loi, de ne pas s'écarter de leur original, même dans les acceffoires. Nous en verrons plus bas un autre exemple non moins frappant. (2) La feule différence entre ces deux monumens confifte en ce qu'aux deux extrémités du bas-relief, il y a plufieurs figures qui ne fe trouvent pas fur notre pierre.

Avant de donner l'explication de ce bas-relief, Winckelmann prévient le lecteur, que divers Savans en avoient publié

(1) *Monum. ant. num. 148. pag. 193.* (2) Voyez l'article de la planche XXXVII.

publié avant lui de tout semblables, mais qu'au lieu d'en donner une explication satisfaisante, ils s'étoient bornés à des généralités pour se tirer d'affaire. Selon cet auteur, le sujet du bas-relief est le meurtre d'Agamemnon. Cependant à la manière dont il s'y prend pour fonder son opinion, l'on s'aperçoit bien qu'il n'est pas moins embarrassé, que ne l'étoient ceux qui l'ont précédé dans cette explication. En effet, s'il n'allègue, au lieu de raisons que des conjectures vagues et forcées, c'est qu'il s'égaroit comme les autres. Mais comment le meurtre d'Égisthe et de Clytemnestre si distinctement représenté sur le bas-relief, et en conséquence sur notre pierre, ne s'est-il pas offert à l'esprit d'un Savant aussi éclairé et aussi versé dans l'explication des monumens antiques? *PLANCHE XX.*

Qu'il me soit permis de rappeler ici, que Clytemnestre après l'assassinat d'Agamemnon son époux, s'empara du pouvoir suprême à Argos, et donna la couronne et sa main à Égisthe, cousin d'Agamemnon. Oreste, fils de ce dernier et de Clytemnestre, fut sauvé des fureurs de sa mère, et transporté encore enfant dans la Phocide. Parvenu à l'âge de faire valoir ses droits, il va consulter l'oracle de Delphes, qui lui ordonne de venger la mort de son père en tuant sa propre mère et Égisthe. Soumis à la voix du Dieu, il se rend à Argos accompagné de son ami Pylade, et d'intelligence avec sa soeur Électre il donne la mort aux deux usurpateurs, meurtriers de son père. Quoiqu'il n'ait fait qu'obéir à Apollon, Oreste n'en étoit pas moins le meurtrier de sa mère, et les Furies ne tardèrent pas à le tourmenter. Les suites de cet évènement serviront à l'explication de la pierre suivante. (3) Or, en

(3) Ce sujet a servi à trois tragédies des trois plus fameux poëtes tragiques de l'antiquité, aux Euménides d'Eschyle, à l'Électre de Sophocle, et à celle d'Euripide.

PLANCHE XX. faifant l'application de ce récit au fujet de notre Camée, on y verra Égifthe renverfé de fon fiége, et à côté Clytemneftre, tous deux expirans après avoir reçu les coups redoublés que leur avoient portés Orefte et Pylade. (4)

Pour expliquer les trois autres figures, endommagées en partie, j'emprunterai le fecours du bas- relief. On y voit derrière une efpèce de rideau une femme debout, avançant vers Orefte les deux mains dont la gauche tient un ferpent et la droite une torche allumée. Dans le Camée il ne refte de toute la figure que la main avec le ferpent, et la torche mal deffinée. Tout le monde fait que dans les mains d'une femme ces deux attributs caractérifent une Furie, (5) et c'eft furtout parce qu'une Furie eft préfente à l'action, et que d'ailleurs fon attitude n'eft guère équivoque fur le bas-relief, que je crois être fondé à foutenir que le fujet repréfente Orefte matricide; car, au rapport de tous les Mythologues, il fut affailli par les Furies immédiatement après le coup porté à fa mère.

Du côté oppofé fe préfente une femme qui détourne les yeux d'un fpectacle fi horrible; mais on ne peut fur notre Camée la diftinguer, puifque la plus grande partie de la tète eft emportée. Sur le bas-relief cette femme paroit avec des traits qui marquent un âge avancé et avec une efpèce de coëffure appelée *mitre*, qui dans les anciens monumens eft affec-

(4) En laiffant à Clytemneftre le fein et la ventre a découvert, l'artifte a peut-être voulu faire allufion aux paroles touchantes que, menacée du coup mortel, elle adreffe à fon fils dans une belle epigramme de l'Anthologie (*Brunck Analect. T. III. p. 145.*) „ Où veux tu plonger ton épée? dans ce „ ventre qui t'a enfanté, ou dans ce fein „ qui t'a allaité?

(5) Sur un très-beau vafe de la collection d'Hamilton on voit auffi Orefte affailli par deux Furies tenant des torches, et ayant les cheveux entortillés d'un ou de deux ferpens, (*Antiquités étrusques Vol. II. n. 30.*) et Ovide dans fon ingénieufe defcription de Tifiphone, lui donne les mêmes marques diftinctives. *Metamorph. IV. 480.*)

tée aux femmes de cet âge. (6) Je crois donc pouvoir la qualifier de nourrice de Clytemnestre; car on sait qu'autrefois les femmes témoignoient constamment beaucoup d'affection à leurs nourrices dont elles faisoient leurs confidentes et leurs complices. Deplus sur les bas-reliefs qui ont pour sujet la passion de Phèdre pour Hippolyte, la nourrice est habillée de la même façon. Il n'est pas moins connu que les gouverneurs, nommés *Pédagogues*, jouoient auprès des hommes le même rôle que les nourrices auprès des femmes, et qu'ils restoient communément attachés à leurs élèves jusqu'à la mort: d'où je forme la conjecture, que l'homme s'appuyant à terre d'un genou et paroissant jeter sur Clytemnestre quelque chose qui dans le Camée n'est pas distinct, mais qui dans le bas-relief ressemble à une pierre quarrée, est le gouverneur d'Oreste; et en effet Sophocle lui fait prendre part au complot dans la tragédie d'Électre. (7) *PLANCHE XX.*

(6) Ovide dit de Céres, qui s'étoit changée en vieille femme, (*Fast. IV. 517.*)

Simulavit anum, mitraque capillos Presserat.

(7) Le sujet de notre Camée étant suffisamment éclairci, le lecteur me saura gré, j'espère, si j'explique ici de même les autres figures du bas-relief. Remarquons d'abord que l'unité n'y est pas observée, puisqu'on y trouve deux évènemens de l'histoire fabuleuse d'Oreste qui se passèrent successivement en deux différens lieux; liberté dont les anciens artistes ont souvent usé, surtout dans les pièces d'une riche composition. Tout ce qui est compris dans le Camée, c'est-à-dire, le meurtre d'Égisthe et de Clytemnestre, se passa à Argos, et l'artiste a judicieusement écarté tout ce qui ne se rapporte pas directement à ce fait. Quant aux figures qui dans le bas-relief terminent de côté et d'autre la composition, on voit clairement que le sculpteur avoit eu vue de rendre la première scène des Euménides d'Eschyle, dans laquelle le poëte raconte tout ce qui s'étoit passé à Delphes, et même dans le temple où Oreste, poursuivi par les Furies, s'étoit refugié pour être protégé par Apollon, qui lui avoit ordonné le meurtre de sa mère. En voici le précis. La prêtresse d'Apollon entre dans le temple: elle y voit Oreste environné de Furies, separément assises et plongées dans un profond sommeil. Apollon console Oreste, lui promet son secours, s'emporte contre les Furies, et les menace de mort si elles persistent à infester ce lieu sacré. L'ombre de Clytemnestre paroissant tout à coup, leur reproche de dormir au moment qu'Oreste est sur le point d'échapper à leur vengeance, et elle les exhorte à le poursuivre avec acharnement. En faisant servir ce récit à l'explication du bas-relief, on y reconnoîtra les Furies armées de serpens, de torches, ou de haches, et endormies, à l'exception de deux, qui animées, ce semble, par Clytemnestre, s'approchent d'Oreste qu'elles attaquent, ayant en main des serpens et des torches allumées, tandis qu'Apollon, le laurier dans la main gauche appuyée sur son trépied, et tenant dans la droite une épée, paroit prêt à secourir Ore-

MINERVE

DÉCIDANT EN FAVEUR D'ORESTE.

PLANCHE XXI. LE plus grand mérite de cette pièce confifte dans la beauté de la Cornaline qui eft une des plus parfaites dans fon efpèce. Le deffein eft lourd et fans grâces, et la gravure eft tout au plus médiocre. Le fujet, qui peut fervir de pendant à celui de la pierre précédente, a été fouvent employé. Orefte fans ceffe perfécuté par les Furies, et animé par Apollon, fe rend à Athènes pour fe foumettre au jugement de l'Aréopage, tribunal réputé alors le plus févère dans les caufes criminelles. Le fcrutin fini, les coquilles noires pour la condamnation d'Orefte, fe trouvèrent excéder d'une feule le nombre des blanches, qui fervoient à l'abfoudre; et comme fuivant les loix de ce tribunal, l'accufé devoit être renvoyé abfous quand les fuffrages étoient égaux; Minerve décida en faveur d'Orefte en jetant dans l'urne la coquille blanche qui manquoit à ce que le nombre en fût égal à celui des noires. (1) Tel eft le fujet de cette Cornaline. On le trouve auffi, mais d'une plus riche compofition, fur un très-beau Camée publié par M. le Comte de Caylus, (2) et fur un vafe d'argent chez Winckelmann. (3)

fts et à chaffer les Euménides, fi ce n'eft Orefte, non-feulement à caufe de fes cheveux courts et de l'épée, arme qu'on ne voit jamais à Apollon, mais auffi parce que fur le vafe de M. Hamilton on voit effectivement Orefte pofant fon genou fur la *cortine* du trépied d'Apollon, dans le temple duquel il s'étoit refugié, et fe défendant contre les Furies avec une épée femblable. C'eft ainfi que toutes ces figures prouvent manifeftement qu'il s'agit ici du matricide d'Orefte, et qu'elles ne s'oppofent pas moins ouvertement toutes enfemble à l'opinion de M. Winckelmann.

(1) On pourroit dire que la Déeffe ne montra pas dans cette caufe l'impartialité d'un juge. A l'entendre elle-même, elle n'étoit pas fort touchée du fort de Clytemneftre tuée par fon fils. Née de la tête de Jupiter, et par conféquent fans mère, Minerve ne fe croyoit pas obligée de faire grand cas de la reconnoiffance que les enfans doivent à leur mère. D'ailleurs elle ne cachoit point fa prédilection pour les hommes, contente d'être difpenfée de fe marier. Cette obfervation eft tirée toute entière des Euménides d'Efchyle.

(2) *Rec. d'Ant. T. II. p. 128.*

(3) (*Monum. ant. p. 203.*)

BACCHANALE.

QUELQUE précieufe et agréable que foit cette Cornaline *PLANCHE XXII.* quant au deffein, à l'agroupement, et à l'exécution, dont la perfection lui affure une place diftinguée entre les autres de cette efpèce; elle n'a cependant pas le mérite de la clarté du fujet; car il eft difficile d'en découvrir le véritable fens. A l'afpect de ces trois figures, dont deux font occupés à boire, la femme du milieu tenant de la main droite la férule qu'on avoit coutume de porter dans les fêtes de Bacchus, et derrière elle Silène, nourricier et compagnon de ce Dieu, on ne fauroit douter que l'artifte n'ait voulu repréfenter quelque fête ou cérémonie en l'honneur de Bacchus, ce qui m'a autorifé à donner à ce fujet le nom général de Bacchanale. Cependant comme ces figures paroiffent être près de quelque fource dans laquelle l'une femble puifer, et que, dans toute la compofition, le graveur n'a point employé les attitudes ordinaires dans les Bacchanales, on peut juger qu'il avoit intention de repréfenter quelque folennité particulière. En y réfléchiffant, je me rapelai le prodige rapporté par Pline en deux endroits (1) „ Dans l'ile d'Andros, dit-il, „ tous les ans le cinquième de Janvier, une fontaine de vin „ couloit dans le temple de Bacchus. „ Le graveur a-t-il voulu repréfenter des Bacchantes et Silène, puifans dans cette fource merveilleufe? Je ne hafarderois pas cette conjecture, qui pourra paroître frivole à la plupart des Antiquaires, fi

(1) *L. II. p. 121.* et *L. XXXI. p. 549.*

PLANCHE XXII. elle n'étoit appuyée d'une autorité ancienne. Philoſtrate, dans la deſcription de quelques tableaux qui exiſtoient de ſon temps, en rapporte un dont le ſujet étoit cette merveilleuſe ſource de vin de l'île d'Andros. „ On voyoit, dit il, le fleuve „ perſonnifié couché par terre, et laiſſant couler le vin; de „ jeunes garçons pèle-mèle avec de jeunes filles célébroient „ par des chants ce nouveau bienfait du Dieu; d'autres dan- „ ſoient ſur les deux rives, d'autres étoient couchés ſur la „ terre. Les Tritons accouroient à l'embouchure, et puiſoient „ du vin dans leurs conques; enfin Bacchus arrivoit ſur un na- „ vire, amenant avec lui les Satyres, les Bacchantes, et Silène, „ Divinités joyeuſes qui ſe plaiſent à vuider lés coupes. (2) Cet évènement, ayant ſervi d'objet à la peinture, pouvoit ſervir pareillement à la gravure, avec cette différence, que le graveur, géné par le petit volume de la pierre, n'en a pu repréſenter qu'une partie. Au reſte, quelque vraiſembla-ble que puiſſe paroître ce raiſonnement, je répète que ce n'eſt qu'une ſimple conjecture que je propoſe, invitant les Savans à donner une explication plus ſatisfaiſante.

BACCHUS ET ARIADNE.

PLANCHE XXIII. LA beauté de cette Sardoine-onyx à trois lits de deux dif-férentes couleurs, ſurpaſſe celle de la gravure, qui n'an-nonce point un artiſte au-deſſus du médiocre. Néanmoins la compoſition en eſt bien entendue, et il y a tout lieu de croire que c'eſt une copie de quelque fameux monument grec. Bac-

(2) *Iconum L. I. §. 25.*

chus reconnoiſſable à ſon thyrſe y eſt repréſenté aſſis, la main droite poſée ſur ſa tète, attitude qui marque ordinairement le calme, la ſécurité parfaite, et la molleſſe. Il ſe livre aux careſſes d'une femme aſſiſe à côté, qui le regarde avec une tendreſſe attentive, et lui paſſe la main droite autour du cou. Quoique cette femme ne ſoit caractériſée par aucun attribut, on ne ſauroit douter, à mon avis, que ce ne ſoit Ariadne, que Bacchus aimoit beaucoup, et que l'on rencontre avec lui ſur quantité d'anciens monumens. Au-deſſus eſt placée une ſtatue de Priape fort petite en proportion, vêtue jusqu'aux pieds, avec une longue barbe, et tenant de la main gauche un vaſe à boire. (1) *PLANCHE XXIII.*



LE ſujet de la pierre que je fais ſuivre ici, eſt le même que celui de la précédente, avec cette différence, que dans celle-ci Bacchus, qui eſt debout, fait à Ariadne les mêmes careſſes qu'il en reçoit dans l'autre. Outre ce ſujet principal, on voit à côté un homme barbu, aſſis à terre, figuré de la même manière que le ſont ordinairement les fleuves, tenant de la main gauche un roſeau, et de la droite, au lieu de l'urne qu'on leur voit communément, une corne à boire nommé *rhyton*, dans laquelle une femme ſemble verſer quelque liqueur d'une cruche qu'elle tient dans ſes mains. Il eſt très-vraiſemblable que cette liqueur eſt du vin, et que, par cette *PLANCHE XXIV.*

(1) Sans la partie qui déſigne Priape, mais qu'on s'eſt diſpenſé de faire exprimer dans l'eſtampe, il feroit très-aiſé de prendre cette petite figure pour Bacchus ſurnommé l'*Indien*, qui eſt ainſi repréſenté ſur pluſieurs monumens. Peut-être eſt-ce ici l'unique où Priape ſoit figuré de cette manière. Ceux qui aiment à rendre raiſon de chaque ſingularité, ne manqueront pas d'obſerver que le Dieu des jardins, qui paſſoit pour être fils de Bacchus, pouvoit bien reſſembler à ſon père.

PLANCHE XXIV. allégorie, l'artiſte aura voulu faire alluſion au pouvoir de Bacchus de changer en vin de courans entiers. (1) Remarquons ſurtout que dans le tableau décrit par Philoſtrate, (2) qui vient ici fort à propos à l'appui de mon opinion, la figure d'un fleuve laiſſe couler une ſource de vin: enfin on m'accordera, je penſe, que ce prodige de Bacchus ſeroit aſſez ingénieuſement déſigné ſur notre Camée.

BACCHANTE.

PLANCHE XXV. LA gravure de cette très-belle Cornaline eſt une des plus élégantes et des mieux executées qu'on puiſſe voir. (1) Si le caractère que l'artiſte a prêté à cette Bacchante n'eſt guère d'uſage, il n'en eſt certainement pas moins agréable. On s'eſt accoutumé d'allier à l'idée d'une Bacchante un air effronté, des mouvemens indécens, des contorſions extravagantes. Celle-ci, évidemment déſignée par le thyrſe qu'elle tient de la main gauche, par la couronne de vigne et de pampre, et par la peau de bouc qui lui pend de l'épaule, ne reſpire que la douceur, la décence, et la plus parfaite tranquillité d'ame. Cette belle pièce ſert d'un nouveau témoignage, que les artiſtes grecs s'écartoient quelquefois de l'uſage ordinaire pour faire place au Beau, qu'ils n'auroient pu

(1) Il en donna des preuves dans l'Inde en changeant tout l'Hydaſpe en vin. (*Nonnus Dionys. L. XXV. v. 277.*) Ailleurs il fit jaillir une fontaine de vin pour étourdir la raiſon de la belle Aura, qu'il ne feroit jamais venu à bout de faire céder à ſes deſirs ſans cette reſſource. (*Ibid. L. XLVIII. v. 475.*)

(2) Voyez ci-deſſus p. 54.

(1) Le ſein trop abaiſſé de cette figure eſt, ſans doute, une incorrection; mais que l'on ſe ſouvienne de ce que nous avons obſervé à ce ſujet à la p. 26. note 1.

pu atteindre en s'attachant trop ſcrupuleuſement à la vérité. *PLANCHE XXV.* C'eſt à cette pratique ingénieuſe que nous devons l'expreſſion adoucie de la douleur dans l'inimitable Laocoon, les belles têtes de Méduſe et les figures des Divinités les plus redoutables, telles que les Euménides et les Parques, ſouvent embellies par un caractère de douceur et de dignité; pratique inconnue à la plupart des artiſtes modernes.

HERCULE AVEC TÉLÈPHE.

PLANCHE XXVI. et XXVII.

HERCULE, logeant chez Alée Roi de Tégée en Arcadie, viola les devoirs de l'hoſpitalité juſqu'à corrompre Auge fille du Roi. Indigné de la foibleſſe de ſa fille, Alée la fit tranſporter ſur les bords de la mer, avec ordre de l'y précipiter. Chemin faiſant elle accoucha d'un fils ſur le mont Parthenius, et dans la néceſſité d'abandonner ce fruit d'un malheureux amour, elle le cacha ſous des arbriſſeaux. Dans cet âge fécond en merveilles de cette eſpèce il ne manqua pas de ſe trouver à propos une biche compatiſſante qui allaita l'enfant délaiſſé. (1) Cette fable eſt rapportée, quoiqu'un peu diſſéremment, par preſque tous les anciens Mythologues, et repréſentée ſur des monumens de toute eſpèce, (2) que la plupart des Antiquaires ont mal expliqués. Ce ſujet des deux cornalines dont nous avons fait choix, les rend plus intéreſſantes que le travail même, qui ne paſſe guère la médiocrité.

(1) *Diodor. Sic. L. IV. c. 33.*

(2) Je me borne à indiquer ici les médailles de Pergame, de Tarſe, de Tégée, une peinture ancienne dans l'Herculanum T. I. pl. 6. et une ſtatue dans la villa d'Eſte à Tivoli.

PLANCHE XXVI. et XXVII. La première caractérife très-bien la furprife d'Hercule à la vue de cette merveille; dans la feconde il femble avoir déjà reconnu fon fils qu'il tient entre fes bras. Dans toutes deux le gefte de l'enfant jouant avec la biche, comme les enfans le font avec leurs nourrices, eft très-naïf et tiré de la nature. Mais le graveur de la première pierre doit avoir ignoré l'hiftoire du fujet, puifqu'il a fubftitué un cerf à la biche. On auroit bien de la peine à deviner ce que fignifie l'aigle, placé fur le fommet d'une roche, fans le fecours d'un ancien poëte, qui raconte que Jupiter, s'intéreffant au fort de Télèphe fon petit-fils, l'avoit fait allaiter par une biche.(3)

CASTOR ET POLLUX.

PLANCHE XXVIII. LES figures de ces deux Divinités font gravées fur deux faces d'un parallelepipède régulier de la plus belle Sardoine, qui imite fi bien le Grenat qu'au premier coup d'oeil il feroit très-aifé de s'y méprendre. Le mérite de la pierre eft relevé par celui du deffein et de la parfaite exécution. L'hiftoire et les attributs de ces deux frères, furnommés *Diofcures*, étant fuffifamment connus, contentons-nous d'obferver, qu'en plaçant l'étoile à leur côté, l'artifte paroit avoir eu l'intention de les repréfenter comme faifant partie du Zodiaque, dans lequel ils font compris fous le nom de *Jumeaux*. La pierre étant percée en travers de haut en bas,

(3) *Quint. Calab. Paralip. L. VI. 140.*

il eſt à préſumer qu'elle aura ſervi d'Amulette, et ſelon toute apparence à des navigateurs dont Caſtor et Pollux étoient les Divinités tutélaires. PLANCHE XXVIII.

CUPIDON ET PSYCHÉ.

PSYCHÉ ſur ce Jaſpe rouge eſt aſſez reconnoiſſable aux ailes de papillon. Aſſiſe à terre, ſon attitude marque la triſteſſe et la douleur ſecrette qui dévore ſon ame. Ce qu'elle tient entre ſes mains en l'appuyant ſur ſes genoux, ne peut ni ſe diſtinguer, ni ſe deviner. Aux pieds de Pſyché ſe trouve Cupidon debout qui s'efforce, à ce qu'il paroit, de ranimer au ſon de la double flute ſon amante plongée dans l'affliction. La diverſité dans la diſpoſition d'ame des deux amans produit un agréable contraſte, et cette compoſition plait autant par ſa ſimplicité que par l'expreſſion naïve des caractères. L'hiſtoire de Pſyché, aſſez connue par Apulée et les Mythologues qui l'ont copié, eſt ſi fertile en incidens, qu'on ne ſait auquel pourroit ſe rapporter le ſujet de cette pierre, tous ces contes étant des allégories qui, ſelon quelques-uns, dénotent en général l'union, les careſſes, les querelles des amans, ſelon d'autres l'empire des paſſions ſur l'ame, dont Pſyché eſt l'emblème, et le pouvoir de l'ame ſur les paſſions. Les artiſtes s'étant plûs à varier très-ſouvent les allégories tirées de ce petit roman fécond en ſituations, il eſt difficile de trouver toujours le véritable ſens de pluſieurs ſujets relatifs à Cupidon et à Pſyché que l'on rencontre ſur un grand nombre de pierres gravées. PLANCHE XXIX.

HARPOCRATE.

PLANCHE XXX. CETTE Prime-d'Émeraude fe trouvoit, il y a deux fiècles, dans la collection du Cardinal de Granvelle, ce célèbre miniftre de l'Empereur Charles V. et de fon fils Philippe II. Roi d'Efpagne. (1) Elle eft gravée de deux côtés: la figure principale eft en relief; celle du revers avec l'infcription eft en creux. L'antiquité de cette pièce ne remonte pas, fans doute, aux beaux fiècles des arts, à en juger foit par le deffein qui n'eft pas exempt de fautes, foit par l'efpèce de pierre dont les artiftes fort anciens fe font rarement fervis, foit par l'infcription, dont nous parlerons inceffamment. Néanmoins je fuis d'avis que relativement à la beauté de la matière, au fujet, et à d'autres égards, elle mérite une place diftinguée dans la collection Impériale.

Sur chacune des deux faces eft repréfenté Harpocrate, mais fous différentes attitudes. Sur le côté principal on le voit affis fous la figure d'un enfant tenant le doigt fur fa bouche et au refte fans autre attribut. C'eft à-peu-près de la même manière qu'il paroît fur un très-beau Camée publié par le Comte de Caylus. (2) Au revers il eft affis fur une fleur de *Lotus* rapprochant la main droite de la bouche, tenant un fouet de la main gauche, et la tête furmontée d'un petit

(1) Voyez *Gifberti Cuperi Harpocrates.* Dans l'eftampe de notre pierre, jointe à l'ouvrage de ce Savant, on n'a pas même oublié d'exprimer l'enchaffure qui eft en or, et qui fubfifte encore, mais que j'ai jugé à propos d'ometrre.

(2) *Rec. d'Ant. T. I. p. 122.*

tit globe, tel qu'on le voit fouvent fur les médailles des Empereurs frappées à Alexandrie en Égypte. Harpocrate étoit fils d'Ofiris et d'Ifis et une des principales Divinités des Égyptiens qui en firent l'emblème du foleil. Au rapport de Plutarque, ils défignoient par la figure d'un enfant récemment forti du *Lotus*, ou affis deffus, le lever de cet aftre. (3) C'eft dont conformément à cette idée que nous voyons fur la tête d'Harpocrate un globe, par allufion au difque du foleil; et fur une pierre publiée par le Comte de Caylus, ce globe a des rayons; ce qui détermine encore plus précifément l'allégorie. (4) L'attitude la plus diftinctive d'Harpocrate c'eft d'avoir le doigt de la main droite rapprochée de la bouche. Sans entrer dans la difcuffion des divers fens que les Égyptiens y paroiffent avoir attachés, il eft toujours certain que les auteurs grecs et romains ont fait d'Harpocrate le fymbole de la taciturnité et du filence. (5) *PLANCHE XXX.*

L'infcription du revers fignifie: *Que le grand Horus Apollon Harpocrate foit propice au porteur!* Voilà trois différens noms donnés à la même Divinité. D'autres monumens prouvent qu'on a fouvent confondu Horus avec Harpocrate, et il étoit tout fimple que les Grecs en fiffent un Apollon, qui chez eux étoit le foleil perfonnifié. La fin de cette infcription *foit propice au porteur*, fait connoître que cette pierre a fervi d'Amulette. (6)

(3) *De Ifid. et Ofir. p. 355. item de Pyth. orac. p. 400.*

(4) *Rec. d'Ant. T. I. p. 33.*

(5) *Plutarch. de Is. et Ofir. p. 378. Ovid. Metam. L. IX. v. 691.* Le nom d'Harpocrate fut fouvent en bute aux plaifanteries des poëtes. Catulle, par exemple, dit (*Carm. LXXIV.*) qu'un certain Gellius, mécontent de fon oncle qui ne faifoit que cenfurer les galanteries des jeunes gens, en fit un Harpocrate, (*patruum reddidit Harpocratem.*) c'eft-à-dire, qu'il l'obligea de fe taire. Pour mieux exprimer cette propriété du Dieu, on lui donna encore le nom de *Sigalien*, tiré du grec σιγαλεος qui fignifie *taciturne. Vous vous obftinez au filence mon cher Paulin*, dit Aufone, *comme fi le Sigalion égyptien vous eût cacheté la bouche.* (*Epift. XXV. v. 26.*)

(6) Sur une Amulette chez Spon (*Mifcell. p. 297.*) on lit à-peu-près la même in-

TÊTE DE MÉDUSE.

PLANCHE XXXI. CETTE tête eſt gravée ſur un très-beau blanc opaque qui repoſe ſur un fond de Cornaline. L'hiſtoire de Méduſe eſt aſſez connue. Se croyant ſupérieure en beauté à Minerve même, elle en provoqua la vengeance. Non contente d'avoir métamorphoſé en ſerpens les cheveux de Méduſe, la Déeſſe irritée lui fit couper la tête par Perſée, et orna de cette dépouille le champ de ſon bouclier, ou de ſon Égide, afin d'inſpirer de l'épouvante aux ennemis. (1) D'après cette idée, les artiſtes ont ſouvent repréſenté Méduſe ſous un aſpect hideux et horrible, la langue élancée, les cheveux hériſſés, et entortillés de ſerpens. Les anciens héros, tels qu'Achille, (2) Agamemnon, (3) Hector, (4) portoient cette tête ſur leurs boucliers, ſoit pour le même objet, ſoit parce que, ſuivant Lucien, (5), on lui attribuoit la vertu de préſerver contre tout accident, et c'eſt vraiſemblablement par cette raiſon qu'on trouve un ſi grand nombre de têtes de Mé-

ſcription ΕΥΤΥΧΙ. ΠΑΝΟΙΚΙ. Ο. ΦΟΡΩΝ. *heureux ſoit le porteur avec toute ſa famille.* Harpocrate fut une des Divinités les plus accréditées ſous le règne de la ſuperſtition, témoin le grand nombre d'Amulettes, de Taliſmans, de Phylactères, et de ce qui eſt compris ſous le nom d'*Abraxas*, ſur leſquels on voit ſouvent Harpocrate chargé de ſymboles ridicules et entouré d'inſcriptions énigmatiques, qu'un homme de bon ſens n'entreprendra point d'expliquer. D'ailleurs ſon culte n'étoit pas borné à la ſeule Égypte, où il avoit pris naiſſance, mais il fut auſſi introduit chez les Grecs et les Romains, qui, apparemment ennuyés de l'uniformité chez eux, ſemblent avoir cherché de la variété dans les ſuperſtitions étrangères. Pline l'ancien ſe mocque déjà de ce que de ſon temps on commençoit à monter en bague Harpocrate et d'autres Divinités d'Égypte. (*Hiſtor. natur. L. XXXIII. §. 12.*) Une autre preuve que notre pierre a ſervi d'Amulette, ſe tire de l'eſpèce même; car ſuivant le même auteur, on avoit coutume de porter dans tout l'Orient, comme Amulettes, des pierres qui approchoient de l'Émeraude. (*loc. cit.* et *L. XXXVII. §. 37.*)

(1) *Ovid. Metam. L. IV. 801.*

(2) Voyez deux pierres, gravées par Pamphile, dans l'ouvrage du B. de Stoſch.

(3) *Homer. Il. A. 36.*

(4) *Winckelmann Mon. ant. pl. 136.*

(5) *in Philopatride.*

duſe ſur des pierres de toute eſpèce, deſtinées la plupart à ſervir d'Amulette. *PLANCHE XXXI.*

Les artiſtes ont ſouvent repréſenté Méduſe dans ſon moyen état, c'eſt à dire, dans l'inſtant de la métamorphoſe de ſa chevelure, et c'eſt alors qu'ils ont mis en oeuvre tout leur talent pour répandre ſur ſon viſage les charmes les plus ſéduiſans et les grâces les plus touchantes, témoin deux pierres publiées par M. de Stoſch leſquelles portent le nom des graveurs Solon et Soſocles, et auxquelles notre Méduſe peut être comparée pour la beauté du deſſein et la perfection de la gravure. On lui remarque ſurtout ce beau profil qui unit le front au nez par une ligne preſque droite, profil nommé communément grec, parce que les artiſtes grecs en firent uſage avec tant de ſuccès pour former des chef-d'ocuvres de beauté, et non-ſeulement dans leurs meilleures ſtatues, mais auſſi dans quantité de leurs médailles, principalement dans celles de Syracuſe avec la tête de Proſerpine. C'eſt, en un mot, le vrai ſtyle de l'ancien art grec du temps de ſa perfection, dont on s'eſt bien éloigné dans la ſuite, en ſubſtituant à l'agréable et naïve ſimplicité, des formes et des ornemens recherchés et outrès: et ce mauvais goût prit inſenſiblement ſi fort le deſſus, qu'il a fallu de la réflexion et de l'étude pour trouver beaux les chef-d'oeuvres de la haute antiquité. (6)

Outre la beauté du profil, on admirera encore l'air ſombre, triſte et rêveur de Méduſe qui ſemble donner des regrets

(6) Je citeral ſur cela un beau paſſage de Thémiſtius qui vivoit au quatrième ſiècle de l'ère vulgaire, où il n'y avoit plus que très-peu de vrais connoiſſeurs des arts. Ce judicieux rhéteur, en décrivant la figure ſymbolique de l'Amitié, (*Orat. XXII. p. 281.*) s'exprime ainſi: „ Au ſommet de la colline „ étoit aſſiſe une vierge, moins belle qu'a„ gréable, dont les attraits d'une beauté ré„ gulière et antique, formés d'après les ou„ vrages de l'art ancien, exigent, pour plaire, „ qu'un oeil attentif s'y arrête.

PLANCHE XXXI. à la perte de fa belle chevelure. Enfin l'artifte n'ayant pu faire à moins de la caractérifer par des ferpens, il s'y eft pris cependant de manière à ne pas nuire à la beauté de l'enfemble. Car, au lieu de lui faire une chevelure entière de ferpens, fuivant la fable, il n'en a laiffé voir que deux; encore les a-t-il affujettis à fervir de diadème, pour retenir les cheveux dans leur forme très-élégante. L'aile qu'on lui voit fur le front, ne fe trouve pas fur toutes les têtes de Médufe: ces ailes felon Apollodore étoient d'or. (7) Du refte, notre Médufe reffemble beaucoup, quant au deffein, à celle du graveur Sofocles, et à la Gorgone dans la defcription des pierres gravées du Cabinet de M. le Duc d'Orléans. (8)

THÉSÉE

VAINQUEUR DU MINOTAURE.

PLANCHE XXXII. L'AGATHE que nous décrivons dans cet article eft de trois couches, dont les deux extérieures ont la couleur de Sardoine, celle du milieu étant de couleur blanche. La gravure, ouvrage de *Philemon*, dont le nom eft gravé à côté en caractères grecs très-fubtils, eft de la plus grande beauté. (1) Ce qui rehauffe encore le prix de cette pierre, c'eft le fujet, qui eft un des plus mémorables de l'antiquité fabuleufe. Égée Roi d'Athènes, près de fuccomber dans une guerre malheureufe

(7) *L. II. c. 4.*

(8) *Tome I. pl. 95.*

(1) Suivant le témoignage de M. l'Abbé Bracci, le fameux Jean Piehler, l'un des plus habiles graveurs de notre fiècle, reconnoit dans cette pièce le vrai ftyle fublime et la grande manière des Grecs. Le Baron de Stofch, fe trouvant à Vienne, en a tiré lui-même l'empreinte, et en a donné enfuite l'eftampe dans fon magnifique ouvrage.

reufe contre Minos Roi de Crète, fe vit réduit à la trifte né- *PLANCHE XXXII.*
ceffité de foufcrire à toutes les conditions que lui impofa le vainqueur: il s'obligea donc à un tribut de fept garçons et de fept filles, qui pendant neuf ans devoient être envoyés en Crète, où ils étoient ordinairement dévorés par le Minotaure enfermé dans le Labyrinthe, ou bien y périffoient miférablement faute de pouvoir en trouver l'iffue. Au temps du troifième tribut le fort tomba entr' autres fur Théfée fils d'Égée. Le jeune héros arrivé avec fes compagnons en Crète, s'offrit d'abord à combattre tout feul et à tuer le monftre. Soutenu par fa valeur, et aidé par la tendreffe de la belle Ariadne, fille de Minos, il vint à bout de défaire le Minotaure et de s'évader du Labyrinthe au moyen d'un peloton de fil qu'Ariadne lui avoit fourni.

L'artifte a choifi le moment où Théfée venoit d'affommer le Minotaure, fur lequel il porte encore fes regards. Sa pofture eft d'ailleurs fort tranquille, et fon air de fatisfaction, quoiqu'un peu penfif, femble indiquer qu'il s'occupe et du danger qu'il a couru et de la gloire qui l'attend après avoir délivré la terre d'un monftre et fa patrie d'une honteufe fervitude: Ariadne enfin, fon amour, et fes fages confeils ne pouvoient pas être oubliés dans ces réflexions. On trouvera peut-être à redire fur ce que la figure de notre héros eft trop robufte et nerveufe; mais en préférant ici des formes moins fueltes à celles qu'on voit ordinairement dans le bel antique, le graveur n'a pas bleffé le coftume; car les Grecs repréfentoient fouvent la même perfonne de différente manière felon ce qu'ils vouloient défigner. Médufe fervoit de modèle d'une beauté raviffante comme de la laideur la plus affreufe. Hercule eft repréfenté tantôt comme un jeune héros de la plus belle taille, ce qui convient très-bien aux galanteries que la fable lui at-

PLANCHE XXXII. tribuc, tantôt ayant un corps tout compofé de nerfs et de mufcles très-fortement prononcés, pour marquer l'immenfité de fes forces. Il en eft donc de même de Théfée, qui fur la plupart des monumens antiques, par exemple dans une des peintures d'*Herculanum*, (2) eft, à la vérité, repréfenté avec tous les charmes de la jeuneffe, quoique d'autrefois il paroiffe, comme fur notre pierre, fous une forme qui annonce la vigueur et la force. (3)

Théfée n'eft ici armé que de la maffue. Dans la plus haute antiquité on ne connoiffoit guère d'autre arme: les Dieux eux-mêmes en firent ufage dans le combat contre les Géans, ainfi qu'Apollodore l'attefte de Diane et des Parques. (4) Sur plufieurs monumens Minerve porte la maffue au lieu de la hafte, fon attribut ordinaire; nommément fur deux pierres rapportées dans le *Mufeum Florentinum.* (5) De-là vient auffi que fur les médailles de la famille Pomponia la Mufe Euterpe, ou felon d'autres Melpomène, porte la maffue, propre aux Héros dont les actions fourniffoient matière à la tragédie. Tout le monde fait qu'Hercule en faifoit fon arme principale. Or Théfée, fuivant les anciens écrivains, s'efforçoit d'imiter en tout ce Héros fon compagnon et fon ami; ce qui donna lieu au proverbe, *c'eft un autre Hercule.* (6)

(2) *Tom. I. pl. 5.*

(3) Pline (*L. XXXV. §. 39.*) et Plutarque (*de glor. Athen.*) rapportent que deux des plus renommés peintres grecs, Parrhafe et Euphranor entreprirent en même temps de peindre Théfée, et qu'Euphranor, ayant examiné l'ouvrage de Parrhafe, dit que le Théfée de celui-ci paroiffoit avoir été nourri de rofes, mais le fien de viande.

(4) (*Bibl. L. I. §. 2.*)

(5) *Tom. II. tab. 24. 44.* Sur un très-beau vafe de terre cuite qui n'a point encore été publié, et qui fe trouva à Vianne dans la riche collection de vafes appelés communément étrufques, de M. le Comte de Lamberg, grand amateur et connoiffeur de l'art ancien et moderne, on remarque Minerve richement vêtue, tenant de la main droite la maffue, et paroiffant s'entretenir avec Hercule Mufagète.

(6) *Plutarch. in Thefeo, Ariftid. Orat. T. I. p. 486.* Ifocrate parlant de la conformité entre Hercule et Théfée, obferve qu'ils portoient auffi les mêmes armes. (*Helen. encom. T. II. p. 342.*) Au furplus Plutarque (*ibid.*) et Apollodore (*Bibl. L. III. c. 15.*) nous

Enfin on aperçoit sur notre Agathe le Minotaure couché *PLANCHE XXXII.* à l'entrée du Labyrinthe. Quelque petite que soit la figure de ce monstre, on distingue cependant très-bien la tête de boeuf jointe à un corps humain: et c'est ainsi qu'il est constamment figuré aussi bien sur les médailles que sur les autres monumens anciens.

PHÈDRE
ET
HIPPOLYTE.

CE Camée, Sardoine-Onyx, présente une des scènes les plus in- *PLANCHE XXXIII.* téressantes que puisse fournir l'histoire connue des amours de Phèdre. Épouse de Thésée, elle brûloit en secret pour Hippolyte, fils de ce héros et d'Antiope, ou selon d'autres, d'Hippolyte l'Amazone. Emportée par les fureurs d'un amour incestueux, elle ne rougit pas de lui en faire l'aveu, et s'efforça de gagner le coeur de ce jeune homme qui, élevé dans la simplicité des moeurs antiques, n'aimoit que la chasse et les jeux guerriers. (1) L'artiste a choisi le moment où Phè-

apprennent que Thésée ayant vaincu Périphète, lui enleva la massue et qu'il s'en servit toujours depuis: c'est pourquoi Ovide, dans la belle épître d'Ariadne à Thésée, dit que celui-ci assomma le Minotaure de la massue.

(1) Il est à propos d'observer que j'écris ceci d'après Diodore de Sicile; (*L. IV. c. 62.*) car Euripide caractérise tout différemment la funeste passion de Phèdre, de manière à n'inspirer que de la pitié pour cette malheureuse Princesse, qui, au fond, n'a été que la victime de la colère de Vénus. Suivant le même poëte, c'est la nourrice qui fait la proposition à Hippolyte: ce que j'aurois volontiers adopté dans l'explication de cette pierre; mais la figure de femme est trop jeune, et son noble maintien ainsi que son vêtement ne conviennent guère à une nourrice. On n'a qu'à jeter les yeux sur deux autres monumens, qui, en nous offrant à-la-fois la figure de Phèdre et celle de la nourrice, nous

PLANCHE XXXIII. dre venoit de déclarer sa funeste passion à son beau-fils. Frappé d'horreur, Hippolyte tombe en défaillance entre deux Amours qui semblent l'inviter à se rendre aux desirs de Phèdre. Le chien à côté d'Hippolyte indique son inclination pour la chasse. En considérant attentivement cette scène, on trouvera qu'elle est peinte avec beaucoup d'intelligence. Le judicieux artiste n'a eu garde d'exprimer d'un côté la fureur et de l'autre le désespoir, mais il y a substitué l'évanouissement d'Hippolyte, et il a représenté Phèdre honteuse, stupéfaite, et affligée d'une douleur sourde et profonde. Les vrais connoisseurs savent que ces adoucissemens, cette délicatesse à ne rien offrir de choquant, caractérisent les productions des plus beaux temps de l'art chez les Grecs.

L É D A.

PLANCHE XXXIV. CE sujet est exprimé avec beaucoup de finesse sur une très-petite Cornaline appelée ordinairement hyacinthine. Personne n'ignore que la fable de Jupiter métamorphosé en cygne étoit un objet favori de l'art ancien, répété fort souvent sur des monumens de toute espèce, qui ne diffèrent

montrent une différence sensible entre l'une et l'eutre. Voyez une peinture de l'*Herculanum*, (*T. III. pl. 15.*) et un bas-relief publié par Winckelmann. (*Mon. ant. num. 102.*) C'est donc sur notre pierre Phèdre même que le graveur e voulu représenter, et je me le persuade d'autant plus, que Sénèque l'introduit aussi elle-même feisant l'eveu de sa passion à Hippolyte. (*Hippolyt. v. 666. seqq.*) Ce fut peut-être aussi d'après Sénèque que Winckelmann jugea que le femme qui embrasse le jeune homme dens le beau groupe de le *Villa Ludovisi* représentoit Phèdre embrassant Hippolyte ; (*Maffei Statue antiche num. 62. 63.*) c'est ce qu'il avance dans le préface de ses *Monumenti inediti*, et dans celle de son *Histoire de l'art* aussi bien qu'à la p. 108. d'un onvrage allemand intitulé *Anmerkungen über die Geschichte der Kunst*; mais j'evoue que par plus d'une raison je ne saurois souscrire en cela à l'opinion de ce savant Antiquaire.

fèrent entr' eux que dans les attitudes et les ſituations va- riées ſelon la fantaiſie de l'artiſte. (1) Je ne puis me diſpen- ſer d'obſerver à cette occaſion que les repréſentations multi- pliées de ces ſujets indécens, tirés la plupart du récit des poë- tes, ont ſans doute beaucoup contribué à corrompre les moeurs en relâchant la morale: abus qui donna lieu à cette ſage remarque de Ciceron: „ ce ſont-là des fictions d'Homè- „ re, dit-il, qui prétoit aux Dieux les foibleſſes humaines: „ j'aimerois mieux qu'il nous eût inſpiré leurs vertus. „ (2) La ſéduiſante impreſſion que faiſoient les tableaux du libertinage des Dieux du paganiſme eſt aſſez démontrée par la ſcène plus qu'indécente de l'Eunuque de Térence. (3) *PLANCHE XXXIV.*

ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE.

L'ENLÈVEMENT d'une femme que repréſente ce beau Ca- mée à deux couleurs, gravé avec beaucoup d'intelligen- ce, n'étant déterminé par aucune circonſtance qui indique ſoit l'auteur ſoit l'objet du rapt, il n'eſt guère poſſible de rien avancer ſur cela qui ſatisfaſſe. J'avouerai donc que, tenté de faire un choix parmi le grand nombre de violences de cette eſpèce dans les temps héroïques, j'ai trop haſardé peut-être, en m'arrêtant à l'enlèvement d'Hélène par Théſée, qui n'avoit pu réſiſter à la beauté de cette fille de Tyndare et aux grâces *PLANCHE XXXV.*

(1) Dans la deſcriptiou des pierres gravées du Cabinet du B. de Stoſch (*pag. 56. n. 147.*) le lecteur trouvera une pierre aſſez ſemblable à la nôtre, ſurtout quant à l'attitude de l'A- mour. L'infidélité volontaire de notre eſtampe à cet égard n'a pas beſoin de juſtification.

(2) *Fingebat hæc Homerus, et humana ad deos transferebat, divina mallem ad nos. Tuſc. diſp. L. I. §. 26.*

(3) *Act. III. ſc. 5.*

S

PLANCHE XXXV. qu'elle montra dans une danſe en l'honneur de Diane. Au reſte, ſi ce premier enlèvement d'Hélène eſt moins fameux que le ſecond, arrivé peu d'années après, dont Pâris fut l'auteur, et qui alluma la guerre de Troie, il eut pourtant des ſuites éclatantes, puiſque Caſtor et Pollux s'armèrent contre Théſée et délivrèrent leur ſoeur. (1) Il eſt ſuperflu, je crois, d'obſerver que le ſujet que nous avons devant les yeux, ne peut ſe rapporter au ſecond enlèvement; car autrement il eſt probable que l'artiſte n'auroit pas manqué de le déſigner plus poſitivement, ne fût-ce qu'en couvrant Pâris d'un bonnet phrygien, ou en plaçant à côté un vaiſſeau, puiſque les deux amans s'évadèrent par mer. (2)

(1) Si l'on objecte que d'après les Mythologues, Hélène n'avoit que ſept à dix ans lors de cet enlèvement, tandis que ſur la pierre elle paroît d'un âge plus avancé; il ſuffira de répondre, qu'apparemment les anciens contes mythologiques ne s'accordoient pas mieux ſur ce point que ſur un très-grand nombre d'autres; qu'il eſt prouvé par une infinité d'exemples, que les artiſtes ne ſuivoient pas toujours la mythologie communément reçue, mais qu'ils adoptoient ſouvent des traditions particulières, et qu'enfin je ne prétends pas que la dénomination que j'ai donnée à cet article ait plus de poids que celui d'une ſimple conjecture.

(2) Sur un bas-relief publié par Winckelmann, et qui repréſente ce ſecond enlèvement, on voit effectivement un vaiſſeau préparé pour la fuite. (*Mon. ant. num. 116.*) Une pierre gravée, rapportée par Montfaucon, fourniroit un ſecond exemple, ſi ce n'étoit évidemment un ouvrage moderne, ce dont cet Antiquaire célèbre ne paroît pas s'être douté. (*Supplém. aux antiq. expl. T. IV. p. 79.*) Dans la deſcription des pierres gravées du Cabinet du B. de Stoſch, Winckelmann rapporte l'enlèvement d'Hélène par Théſée et ſon ami Pirithoüs, mais ſans entrer dans aucun détail ſur la compoſition du ſujet. *p. 330. num. 87.*

PROTÉSILAS
ET
LAODAMIE.

PLANCHE XXXVI.

CETTE belle Cornaline offre un ſujet dont l'explication n'eſt pas ſi aiſée qu'on pourroit le ſuppoſer à la première vue. Ce ſont deux amans ſur une eſpèce de lit de repos qui ſe livrent à une familiarité ſans reſerve, tandis que Mercure, aſſis à côté ſur le même lit, les obſerve attentivement et ſemble attendre avec impatience la fin de cette entrevue. Les mêmes figures, ſans autre variété que dans les attitudes, ſe rencontrent ſur une pierre publiée par M. de Gravelle, (1) qui a cru y reconnoitre Mercure conduiſant les ames aux enfers. Quoiqu'il en ſoit de cette explication, il me paroit certain que le ſujet, tel qu'il eſt repréſenté ſur notre pierre, renferme un ſens tout différent; car ici Mercure n'eſt pas en action, mais ſimple obſervateur, paroiſſant n'attendre que le moment d'exécuter ſes ordres à l'égard des deux amans. Cette attitude me donna lieu de reconnoître dans ce tableau la fable de Protéſilas, héros theſſalien, qui le premier des Grecs fut tué à la deſcente ſur le rivage troïen. Inconſolable de la perte d'un époux qu'elle aimoit tendrement, Laodamie obtint des Dieux qu'il fût permis à Protéſilas de revenir au monde et de paſſer quelques inſtans avec elle avant d'en être ſéparé pour jamais. Mercure fut chargé de ramener cet époux chéri à ſon épouſe et de le reconduire au terme preſcrit. Tel eſt le récit de la plupart des Mythologues;

(1) *Rec. de pierr. grav. T. I. num. VIII.*

PLANCHE XXXVI. car ſelon d'autres, cette grâce fut accordée par Pluton aux inſtances de Protéſilas même. (2)

ULYSSE DE RETOUR EN ITHAQUE.

PLANCHE XXXVII. Le ſujet que repréſente ce Camée exécuté ſur une Chalcédoine, ſe voit auſſi preſque ſans aucune variation, pas même dans les attitudes arbitraires, ſur un bas-relief de la Villa Albani à Rome, dont M. l'Abbé Fea a donné l'eſtampe. (1) Dans l'article de la planche XX. nous avons cité un exemple d'imitation ſemblable ſur des monumens de différente eſpèce. Quant à l'explication du ſujet, l'auteur que je viens de nommer, quoiqu'il n'en parle qu'en paſſant, croit que c'eſt une

(2) *Lucian. dial. mort. 23. Propertius L. I. Eleg. 19.* En expliquant d'après cette fable le ſujet de notre pierre, je prévois bien qu'on m'objectera, que l'attitude des deux amans ne convient pas à l'entrevue de Protéſilas avec ſa femme, et que le même ſujet eſt traité ſur un bas-relief avec toute la décence qu'il exige. (*Winckelmann Mon. ant. n. 123.*) Mais la loi de bienſéance, ſi reſpectée d'ailleurs par les anciens artiſtes dans les monumens d'un autre genre qui nous reſtent, n'a pas toujours été obſervée dans les pierres fines; car à l'égard de celles-ci, qui n'étoient pas gravées par autorité publique ou expoſées à la vue de tout le monde, ceux qui commandoient une gravure, et les graveurs mêmes, avoient ſans doute la liberté de diſpoſer de la compoſition du ſujet et des attitudes des figures ſuivant leur fantaiſie. Il ſuffiſoit donc d'un homme voluptueux, ou d'un artiſte libertin, pour changer en caricatures licentieuſes, et parodier, pour ainſi dire, les ſujets les plus ſérieux. Il feroit facile de produire pluſieurs exemples de cet abus ſur les pierres gravées. D'ailleurs en ne prêtant point à Protéſilas le caractère ſombre et ſévère ſous lequel on avoit coutume de repréſenter les revenans, l'artiſte n'a fait peut-être que ſe conformer aux idées de quelques anciens écrivains. Dans Lucien, par exemple, Proſerpine engage Pluton à faire toucher Protéſilas de la baguette de Mercure, afin que transformé en beau jeune homme, tel qu'il étoit quand il ſortit de la chambre nuptiale, il n'effraye pas ſon épouſe en ſe préſentant à elle avec ſa tête de mort. (*loc. cit.*) Auſone ne s'éloigne pas beaucoup de notre gravure dans ces vers: (*Carm. 325. 35.*)

Praereptas queritur per inania gaudia noctes
Laodamia duas, vivi functique mariti.

Et Servius rapporte que Laodamie mourut dans les bras de ſon mari. (*ad Aen. VI. 447.*) Que ſi l'on rejette l'explication que je viens de donner, il ſera toujours bien difficile d'allier d'une manière ſatisfaiſante Mercure, dans l'attitude où nous le voyons, avec le groupe de ces deux amans.

(1) *Storia del diſegno T. I. p. 239.*

une scène qui se passe dans un garde-manger. (2) Il n'a pas fait attention que la figure assise du côté droit représente indubitablement Ulysse, qu'on ne sauroit méconnoître à la forme particulière du bonnet par lequel il est caractérisé sur tous les monumens. Ulysse une fois reconnu, on ne peut tarder beaucoup à s'apercevoir que l'action représentée se rapporte à son retour en Ithaque. Ce fut alors que, suivant Homère, il parut sous le dehors d'un mendiant, vêtu d'une robe courte et déchirée, et muni d'un bâton pour toute arme. Fidèles au récit des poëtes, les artistes ont toujours suivis ce costume, toutes les fois qu'ils l'ont représenté rentrant dans son pays; témoin les médailles de la famille Mamilia, sur lesquelles la figure d'Ulysse ressemble parfaitement à celle de notre Camée. *PLANCHE XXXVII.*

C'est donc entre son retour en Ithaque et le moment où il se fit connoître aux amans de Pénélope, qu'on doit supposer s'être passé la scène qui fait le sujet de notre pierre. En la comparant au récit d'Homère, (3) on y remarque l'apprêt d'un de ces fréquens repas institués par les prétendans, dont deux seuls se présentent. L'un plonge le couteau dans la gorge d'un bélier, l'autre assis tient un cochon de la main droite, tandis qu'un autre homme à genoux qui est vraisemblablement ce chévrier méchant qu'Homère nomme Mélanthée, verse d'un outre du vin dans une coupe. On fait assez jusqu'où étoient poussées l'effronterie et l'insolence des amans de Pénélope, qui ruinoient la maison du maître absent en faisant bonne chère à ses dépens. Celui des prétendans qui est assis en face d'Ulysse et qui paroît le regarder d'un oeil fixe, est apparemment Antinoüs ou Eurymaque: c'étoient

(2) *Ibid. T. II. p. 142. et T. III. p. 424.* (3) *Odyss. XVII et seq.*

PLANCHE XXXVII. du moins les plus effrontés, et qui fe plaifoient le plus à infulter le mendiant fuppofé. La femme debout pourroit être la fidelle Pénélope qui, regardant Ulyffe avec attention, femble avoir quelque preffentiment du bonheur qui l'attend; fi ce n'eft plutôt, à en juger par fon vêtement trop négligé, une des femmes auxquelles Pénélope avoit enjoint de foigner l'hôte de leur mieux.

Le deffein et la compofition entière fur cette belle Chalcédoine font, fans contredit, de main de maître. On peut y remarquer entr' autres, que les anciens artiftes fe plaifoient à répéter des attitudes qui fur d'autres monumens avoient fait un bon effet. De-là vient que fur la fameufe pierre gravée, appelée communément le cachet de Michel-Ange, et fur un très-beau Camée publié par le Comte de Caylus, (4) on voit, comme ici, un homme à genoux, ténant fur l'épaule un outre duquel il laiffe couler du vin dans une coupe; et que fur une pierre du Cabinet du Grand-Duc, l'on rencontre également un homme debout ferrant entre fes jambes un bélier dans la gorge duquel il enfonce le couteau. (5)

HÉROS INCONNUS.

PLANCHE XXXVIII. IL eft hors de doute que les anciens artiftes auffi bien que les modernes, et particulièrement les graveurs en pierres fines, travailloient fouvent d'après leur feule imagination, afin de déployer dans ces ouvrages de pure fantaifie leur habileté

(4) *Rec. d'Ant. T. II. p. 118.* (5) *Mus. Florent. T. II. Tab. 72. n. 2.*

dans les différentes parties du dessein et de la gravure : *PLANCHE XXXVIII.* il y a donc toute apparence que le graveur de cette Cornaline n'a eu en vue que de faire preuve de ses connoissances anatomiques, et de sa supériorité dans l'imitation de la nature. Tous les connoisseurs qui ont été à portée d'examiner l'original, dont l'estampe ne rend point les finesses, sont convenus que cette pièce est un chef-d'oeuvre de l'art grec, et qu'elle mérite à tous égards d'être mise à la tête de celles de son genre. Au reste, cette figure à mi-corps se trouvant dépourvue de tout ce qui pourroit la caractériser, il n'est pas possible de lui donner une dénomination. Celle même de Héros que je lui donne, est sujette à contestation.



LA pierre qu'offre cette planche est de toute beauté. C'est *PLANCHE XXXIX.* une Chalcédoine, séparée au milieu par une couche blanche, et coupée en talus. La gravure en creux représente un jeune Héros tout nud qui s'appuie du bras gauche sur une colonne. La haste et le bouclier sont des attributs trop vagues pour qu'on puisse faire un choix dans la multitude des Héros de l'antiquité.



HÉLÈNE.

PLANCHE XL. Je termine ce recueil par une pierre qui n'a d'autre mérite que d'être du nombre de celles qu'on eſt convenu de nommer étruſques, (1) et qui ſont recherchées avec beaucoup de paſſion par quelques amateurs. Elle a tout ce qui eſt propre aux

(1) C'eſt au moins l'opinion commune établie de nos jours par Gori, Caylus, Winckelmann, et par d'autres qui ſe ſont efforcés de diſtinguer le ſtyle de chaque nation ancienne. Pour ne parler que des pierres gravées, le véritable caractère d'un ouvrage étruſque, ſelon eux, ſe fait reconnoître aux mouvemens forcés des figures, aux muſcles trop prononcés, aux ailes ajoutées à preſque toutes les Divinités; dans les draperies, ce ſont des plis droits et parallèles; enfin c'eſt le grènetis qui ſert de bordure, et des lettres réputées étruſques auſſi bien que des inflexions des mots grecs. Malgré ce caractère je ſuis perſuadé qu'on ne fait paſſer que trop ſouvent des ouvrages tout-à-fait grecs, mais d'un âge fort reculé, pour des ouvrages étruſques. Si les Savans que j'ai nommés, avoient conſulté les médailles les plus anciennes des villes de la grande Grèce et de Sicile, comme celles de Tarente, de Crotone, de Sybaris, de Caulon, de Syracuſe, d'Himera, de Camarine, et d'autres, ils auroient reconnu ſans doute, que ces pièces, toutes grecques qu'elles ſont, portent cependant les mêmes caractères que je viens d'expoſer, et qu'ils ont eu la prévention d'attribuer excluſivement aux productions étruſques. Mais ce n'eſt pas le ſeul tort qu'ils aient fait aux Grecs; ils ont encore méconnu leur langue. Séduits par ces marques diſtinctives, ils ont hardiment qualifié d'étruſques les inſcriptions qu'on trouve quelquefois à côté, nonobſtant que les mots en ſont manifeſtement grecs, ainſi que les lettres, telles qu'on les voit ſur les médailles que j'ai citées tantôt, ſur les tables amycléennes, ſur celle de Sigée, et ſur tant d'autres monumens de la plus haute antiquité. Tout récemment encore, avec quel fondement a-t-on pu appeler étruſque une pierre qui repréſente Pâris dans un ſtyle grec très-ancien, quand ſon nom n'y eſt altéré en rien, et qu'il s'y trouve écrit en lettres qu'on rencontre ſi ſouvent ſur les médailles les plus anciennes de la grande Grèce? (*Notizie ſulle antichità di Roma per l'anno 1785. p. 89.*) Je pourrois encore alléguer d'autres exemples; mais il ſuffira d'obſerver qu'en attribuant aux Etruſques ce qui appartient effectivement aux Grecs, on tire très-ſouvent de fauſſes concluſions pour l'hiſtoire de l'art: c'eſt ainſi que Winckelmann, ſe fondant ſur de ſemblables monumens, prétend que ceux des Etruſques l'emportent ſur les monumens des Grecs quant à l'antiquité. (*Hiſt. de l'art.*) Je penſe donc que ſans recourir aux Étruſques, il eſt bien plus naturel d'attribuer aux Grecs les monumens dont le ſtyle, la langue, et les lettres leurs étoient propres, ainſi que le prouvent leurs médailles. Rélativement à la pierre que nous décrivons, comme l'inſcription ΕΛΙΝΑ s'éloigne un peu du grec ΕΛΕΝΗ, quoique les formes de toutes les lettres ſe rencontrent dans le plus ancien alphabet grec, il ſe peut bien qu'elle ait été gravée chez une des nations indigènes de l'intérieur de l'Italie, leſquelles, en imitant les Grecs leurs voiſins dans les productions de l'art, ſe ſervoient de leurs lettres, et ne laiſſoient pas de faire quelquefois de petites violences aux mots grecs qu'ils adaptoient à la prononciation de leur langue vulgaire. Toutefois il ne faudroit pas en conclure que tous les monumens de ce genre doivent être rapportés excluſivement aux Étruſques, tant d'autres nations de l'Italie pouvant également les réclamer. La preuve

aux pièces de ce genre, deſſein, ailes, draperie, grénetis, forme des lettres. A en juger par la gravure ſeule, ſans le ſecours de l'inſcription ELINA, c'eſt-à-dire, Hélène, (2) on ne ſeroit jamais parvenu à y reconnoitre la plus belle femme des temps héroïques de la Grèce. Si elle paroit ici avec des ailes, c'eſt parce que, ſuivant d'autres généalogies mythologiques, elle paſſoit pour fille de Néméſis, qui en porte auſſi, ou parce que les artiſtes de l'ancienne Italie, à l'exemple des plus anciens Grecs, ajoutoient des ailes à la plupart de leurs Divinités; car il y a pluſieurs témoignages qui prouvent qu'Hélène étoit révérée comme Déeſſe auſſi bien dans l'Italie que dans la Grèce; (3) mais quant à la libation qu'on lui voit faire ſur notre Cornaline, je ne ſaurois comment l'expliquer. *PLANCHE XL.*

de ce que j'avance, ayant beſoin de beaucoup de diſcuſſions, ne ſauroit trouver place dans cet ouvrage.

(2) Sur les monumens de l'ancienne Italie on voit ſouvent l'E changé en I, et réciproquement. Ainſi on lit *Achele* et *Achile* pour *Achilles; Alixander, Mircurius* pour *Alexander, Mercurius.* Sur les médailles de Teanum on rencontre *Tiano, Teanur, Tianur, Taanur.*

(3) Suivant Hérodote elle avoit un temple à Lacédémone. (*L. VI. §. 61.*) Euripide fait mention de ſon apothéoſe à la fin des tragédies d'Oreſte et d'Hélène, et Dion Chryſoſtôme ſe plaint de ce qu'elle paſſoit pour Déeſſe dans la Grèce. (*Orat. XI. p. 154.*) En Italie on la voyoit dans une peinture très-ancienne au temple de Lanuvium, (*Plin. L. XXXV. §. 6.*) et ſelon Denys d'Halicarnaſſe, les Romains la mirent au rang des demi-Dieux, et l'honoroient d'un culte, ainſi qu'Hercule, Eſculape, et grand nombre d'autres. (*L. VII. p. 478.*)

F I N.

U

I.



Grandeur naturelle

Apothéose d'AUGUSTE.

Sardoine Onyx. Camée.

Köhler del. Köhler sc.

II.



Grandeur naturelle

AUGUSTE *et la Déesse* ROME.

Chalcédoine. Camée

Mack

III.



Grandeur naturelle.

AIGLE ROMAINE.

Sardoine Onyx. Camée.

C. ... del. et s.

IV.

IV.



Grandeur naturelle

Tête d' AUGUSTE *(au revers de la pierre précéd.)*

Sardoine_Onyx Camée.

Kibler del. *Kohl sc.*

V.



Grandeur naturelle

BUSTE DE TIBERE.

Chalcédoine. Camée.

Kohler del. *Kohl sc.*

VI.



Grandeur naturelle.

AGRIPPINE *femme de Germanicus.*

Sardoine Onyx. Camée

Keller del. *Mock sc.*



VII.



Grandeur naturelle

L'EMPEREUR CLAUDE *et sa Famille.*

Köhler del. *Sardoine_Onyx. Camée* *Kohl sc.*



VIII.



Grandeur naturelle

BUSTE D'HADRIEN.

Sardoine Onyx. Camée

Kibler del. *Schön sc.*

IX.



ANTINOÜS.
Sardoine Onyx Camée.

Hiller del.

Ponkum.

Z.



Grandeur naturelle.

PTOLÉMÉE _ *Philadelphe* & ARSINOÉ

Sardoine Onyx Camée

XI.



TÊTE d'un ROI.
Hyacinthe

Heller del. Pechwner

XII.



Grandeur naturelle

CYBÈLE.

Chalcédoine Onyx. Camée.

Kohler del. *Kohl. sc.*

XIII.



Grandeur naturelle.

JUPITER *foudroyant*

Sardoine-Onyx Camée

Kühler del. *(Kob...*

XIV.



Grandeur naturelle.

NEPTUNE et d'autres figures.
Agathe Onyx Camée.

Kehler del. Mansfeld sc.

XV.



NERÉIDE sur un TRITON

Cornaline.

[illegible] del.

[illegible]



XVI.



TÊTE D'APOLLON.

Hyacinthe.

[illegible] del. *[illegible]*

XVII.



APOLLON jouant de [illegible]
Cornaline

XVIII.



BUSTE DE MINERVE.

Jaspe rouge.

Kibler del. *Mark sc.*

XIX.





MINERVE couronnant BACCHUS.

Sardoine_Onyx. Camée de deux côtés

XX.



ORESTE matricide

Sardoine Onyx Camée

XXI.



MINERVE décidant en faveur d'Oreste.
Cornaline.

Keller del. *Duvivier sc.*

XXII.



BACCHANALE.

Cornaline.

C. Hikler del. *C. Hell sc.*

XXIII.



BACCHUS ET ARIADNE.

Sardoine-Onyx. Camée.

Kirk del. — Dumer sc.

XXIV.



BACCHUS ET ARIADNE.

Sardoine. Onyx. Camée.

Kobler del.

Mansfeld sc.

XXV.



BACCHANTE.

Cornaline

C. Kibler del. *Mark.*

XXVI.



HERCULE AVEC TÉLÈPHE.

(Cornaline.)

Hibler del. *Mark sc.*

XXVII.

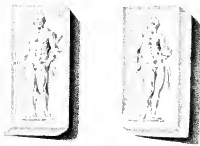


HERCULE AVEC TÉLÈPHE.

Cornaline.

Kohler del. *Durmer sc.*

XXVIII.



CASTOR ET POLLUX.

Sardoine.

Kibler del.

XXIX.



CUPIDON ET PSYCHÉ.

Jaspe rouge

Kill. del.

XXX.





Grandeur naturelle.

HARPOCRATE.

Prime d'Émeraude. Camée.

Köhler del. *Poulsner sc.*



XXXI.



TÊTE DE MÉDUSE.

Cornaline-Onyx. Camée.

Keller del. *Pönheimer sc.*

XXXII.



THÉSÉE vainqueur du Minotaure.

Sardoine Onyx.

Kibler del. *Mark s.*

XXXIII.

Grandeur naturelle

PHÈDRE ET HIPPOLYTE.

Sardoine Onyx Camée.

Koller del. *Kohl sc.*

XXXVI.



LÉDA.

Cornaline.

C. Hiller del. *Durmer sc.*

XXXI.



ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE.

Sardoine Onyx. Camée.

Keller del. *Darmer sc.*

XXXVI.



PROTÉSILAS ET LAODAMIE.

Cornaline.

Kibler del. *Duramer s.*

XXXVII.



ULYSSE de retour en Ithaque.
Chalcédoine Camée.

Kibler del. *Queverdo sc.*

XXXVIII.



HÉROS INCONNU.

Cornaline.

Hibler del. *Darmer sc.*

XXXIX.



HÉROS INCONNU.
Chalcédoine-Onyx.

Kibler del. *Schöa sc.*

XL.



HÉLÈNE.

(Cornaline.)

Hilo del. — Pinheimer sc.

